

*Le bon-sens commun
de la Solidarité*



– Michel Remes –

INDEX

Introduction	3
Impressions & Circonstances.....	15
1 - La communication et la transmission	20
2 - Les intelligences.....	27
3 - L'éducation et le système scolaire	35
4 - Le classement hiérarchique basé sur le principe comparatif	55
5 - Service d'intérêt commun	60
6 - Conclusion: Pourquoi prendre ces idées en compte ?.....	69
Dictons & Paradoskians	76
Epiloque	85
Références	86

Knokke, lundi 3 décembre 2012.

Revu et complété - Edegem, samedi 2 mai 2020
lors du confinement COVID-19

INTRODUCTION

Pourquoi ce livre ?

Lors du décès de mes parents, j'ai pris conscience de la quantité d'informations qui disparaissait avec eux. Des différents détails de leur vie que, sans doute, j'ignorais.

Quelle part de leur savoir, de leurs expériences, de leurs philosophies vos parents / grands-parents vous ont-ils transmis ?

Les connaissiez-vous bien, finalement ?

Avaient-ils des zones d'ombre et – si oui – lesquelles et pourquoi ?

À la suite des expériences de leurs longues vies, avaient-ils adopté des principes et des philosophies de vie et vous les avaient-ils transmis ? Mille questions, dont le plus grand nombre restera peut-être à jamais sans réponse. Irrémédiablement ! Définitivement !

Domage, non ?

Autre intérêt : tout au long d'une vie, normalement, on est amené à faire de nombreuses expériences, on acquiert certaines connaissances (scientifiques et sociales). On apprend et on déjoue des manipulations, on commet et ensuite on évite des erreurs. On décèle et ensuite on interprète des comportements. On découvre et ensuite on accepte ou on corrige des inepties. Dans tous les domaines. Franchement, on meurt tout de même un peu moins ignare que nous étions à notre naissance, non ?

Avez-vous pensé ou eu le temps et l'occasion de transmettre tout ce '*Savoir*' à d'autres ? Ne fût-ce que à votre descendance ? Même un livre ne suffirait pas. Pourtant c'est uniquement grâce à ce mode de transmission (verbale et écrite), propre à l'Homme, que celui-ci a pu développer son cerveau et ses intelligences (je parle sciemment des intelligences au pluriel : j'y reviendrai plus loin). Nous sommes le seul animal pourvu de cette capacité de transmission.

Dès lors, pourquoi si peu l'utiliser ?

Cela intéresse-t-il quelqu'un ? Si vous avez eu une vie pleine de déboires, truffée d'erreurs de jugement, de rencontres futiles, de leçons non-comprises, d'expériences stériles... Ce ne serait peut-être pas drôle à lire, mais cela ferait toujours office de contre-

exemple. Ce qui en est donc déjà un (exemple). Mais, qui peut se considérer être dans ce cas ? Si c'est le vôtre : get a life ! Tout est possible, même la réussite. Sinon, lisez ce bouquin. Ce sera toujours cela de pris.

Je pense que si quelqu'un - de proche ou non - m'avait laissé de tels enseignements et références, ma vie aurait été plus simple à plus d'un point de vue. Surtout que - et j'y reviendrai également plus loin - l'éducation fournie par nos systèmes scolaires manque, elle-aussi, de transmission d'infos élémentaires, de principes de vie, d'écolages utiles pour entrer avec succès dans la vie active et accéder aux postes qu'un enseignement adéquat devrait garantir. Ce système, tellement cantonné dans l'obsession de la '*Culture Générale*', de la réussite sur base de résultats chiffrés et catégorisés. Rien contre, si ce n'est que tout cela devrait venir en complément à une '*Culture Essentielle*' et non en remplacement. Définition de la '*Culture Essentielle*' ? Tout élément constitutif, comportemental et éducatif qui permet l'accès à une réussite vers un objectif choisi. Il s'agit non seulement de l'acquisition du savoir, de la science qui va de pair avec le but escompté. Mais également d'acquérir une manière de se présenter, d'apprendre à construire une relation honnête, harmonieuse et respectueuse avec autrui, de focaliser son énergie vers le but de

l'entreprise, de développer le sens de s'acquitter de ses devoirs avant de faire appel à ses droits. En somme, l'élaboration d'une mentalité, d'une éthique qui sert l'intérêt du plus grand nombre, *a contrario* de celui qui ne sert que sa propre, égoïste ambition.

Il ne faut jamais perdre de vue qu'une personne passionnée par son travail est nettement plus performante qu'une personne exécutant une tâche imposée, sans aucun enthousiasme ni conviction. Pour cultiver la passion dans ses activités, si elle n'y est pas d'emblée, il ne suffit pas d'aimer ce que l'on fait. Il faut également une part de réussite, de (auto-)satisfaction, et tout cela agrémenté d'une certaine reconnaissance extérieure. Pourtant, statistiquement, les personnes non-motivées et non-passionnées représentent la grande majorité d'entre nous.

Alors, dès les premières années d'études, permettons un choix correct de la direction à suivre, avec les outils pour aboutir à une réussite satisfaisante. Investissons dans l'étude du profil de nos élèves. Dans la découverte de leurs choix initiaux, de leurs goûts et de leurs rejets. De leurs intérêts spontanés. Décelons la part d'influence extérieure versus leurs propres choix. Un élève dans son élément sera naturellement motivé et intéressé. L'élève ne doit pas s'adapter à l'école. L'école doit s'enrichir de cette

manne inépuisable de différences qui caractérise les enfants. Leurs cerveaux leur permettent de réfléchir et d'élaborer des schémas qui nous sont devenus inaccessibles. À cause du formatage unilatéral et nivelant-vers-le-bas que nous propose actuellement nos systèmes scolaires.

Autre sujet. Je crois – en parallèle – que certains principes de fonctionnements de notre société dite 'civilisée', dont entre autres nos différentes manières de coloniser, d'exploiter le tiers-monde, sont dépassés.

Ce groupe d'humains qui peuple la partie riche de notre terre et domine la destinée du reste du monde, je le crois de moins en moins capable de juger de ce qui représente la meilleure solution, le meilleur mode de vie pour le plus grand nombre d'habitants de notre planète.

Je crois que certains principes, brandis en 'règle d'or' par le plus grand nombre de ces privilégiés, sont au contraire devenus une des principales raisons d'échec de notre système. Du déclin de notre espérance au bonheur à tous. Ultime aspiration - finalement - de notre séjour sur cette planète. Ces principes ne servent au bout du compte qu'une infime partie de la population et laisse pour compte la plus grande majorité de celle-ci.

Je crois que les principes de bases que nous chevauchons n'ont que peu de qualités à côté de leurs alternatives, offrant de bien meilleures perspectives. Je pense en particulier aux sacro-saints principes de la compétitivité. "Que le meilleur gagne!", "La fin justifie les moyens", et autres absurdités. Comme si gagner était toujours une victoire. Et que son seul fait, justifierait l'utilisation de médiocres tricheries, de cupides intrigues, de malhonnêtes tromperies, de lobbies égocentriques, de fourberies et de corruptions pour arriver à nos fins... Et, être 'Gagnant', n'est-ce pas trouver un certain plaisir, voir un quelconque profit, à créer un ou des 'Perdants' ?

En somme, le fait de programmer nos enfants - depuis leur premier jour - à obtenir des résultats le plus rapidement possible, de se trouver dans la partie supérieure de tous les classements qu'on leur impose, est complexant et destructif. Si pour avoir l'approbation de papa et maman, il faut être 'devant' son petit collègue-enfant, plus aucune autre motivation de groupe ne peut en résulter. C'est l'apologie de l'individualisme, de la domination, du classement hiérarchique vertical et - par conséquence - l'abolition de l'esprit d'équipe et de la solidarité. Et, à partir de la deuxième place, on devient inexistant...

Je crois que l'école, telle qu'on la connaît aujourd'hui, ne nécessite pas qu'une adaptation. Elle est éternellement en retard par rapport à la situation réelle dans laquelle on vit. Elle n'utilise pas les moyens de communication modernes qui sont pourtant à notre disposition depuis bon nombre d'années. Elle n'offre pas le programme adapté à notre vie contemporaine et – en plus – qu'elle n'offre même pas son programme à un âge idéal. De plus, le quota de diplômés qui en sort ne correspond que rarement à la demande réelle du moment. Comme-quoi même les pronostics, les nombreuses études d'évaluation des demandes de diplômés futurs, faits par des instances 'spécialisées', n'offrent que de lamentables erreurs de jugement... Résultant, au bout du compte, à un nombre accru de jeunes chômeurs diplômés et de désillusionnés précoces.

Je fais partie de cette catégorie d'humains ayant suivi cet écolage. Je suis un 'petit-bourgeois' moyen et j'habite cette partie privilégiée de notre planète : l'hémisphère nord, le monde développé 'Blanc'. Le qualificatif 'Blanc' n'est ici pas celui d'une race. Il se fait que c'est la couleur de peau de ce groupe d'humains qui s'est accaparé pas loin de la totalité de la puissance et des richesses offertes par notre planète. Et les moyens

d'influer sur la vie et la destinée du reste du monde. Et qui, on ne peut que le constater, n'en possède pas la maturité. Gestion écologique, financière,... Pourtant, cette position dominante engendre – me semble-t-il – des responsabilités envers le restes de la Terre !

Ne confondons jamais le fait de percevoir une différence entre les races avec du racisme. Ce n'est pas parce que je vois qu'un Doberman noir est différent d'un Caniche blanc que je suis raciste. Je le deviens quand je dis que le Doberman noir est supérieur au Caniche blanc, et que par conséquent, cela lui donne des privilèges et des droits sur l'autre.

Concernant le racisme et la xénophobie, j'en profite de les prendre comme exemples à propos de l'utilisation actuelle de notre langue, et ce surtout par les médias. J'aime retourner au sens initial des mots. Beaucoup trop d'entre eux sont déformés, mal compris, utilisés à mauvais escient. Ce qui donne lieu à des quiproquos, des stigmatisations, voire des disputes et même des guerres.

Je méforce d'utiliser des mots nuancés et des expressions bien spécifiques tels que '*Savoir*' ou '*Être conscient*'. La différence ? Lorsque vous lisez ou apprenez quelque chose, vous le savez. Exemple : 'Tous les humains vont mourir un jour'. Tout le

monde le sait. Ce *'Savoir'* à un impact limité sur nos actes; preuve en est qu'un nombre croissant de personnes mettent leurs vies en danger pour des raisons de moins en moins valables. Risquer sa vie pour 'se dépasser' lors d'actions périlleuses... J'ai des doutes. Tous ces 'courageux', ne sont-ils pas un brin inconscient par rapport à ce risque 'irréversible' qu'est la mort ? Est-ce que ce moment de gloire, de dépassement, d'adrénaline, justifie le risque de terminer trop tôt une vie ? De laisser derrière-soi des êtres chers en deuil ?

Je pense que, si nombre de ces personnes étaient *'Conscientes'* des risques encourus, ils seraient beaucoup moins nombreux à se mettre en danger. Qui n'a pas entendu une personne parler de sa nouvelle perception de la valeur de la vie et *'d'en profiter plus à chaque seconde'* à la suite d'une expérience mortellement périlleuse ? Je pense que peu d'entre elles hypothéqueraient leur avenir d'une telle manière inconsciente. Ces personnes-là sont devenues *'Conscientes'* de la valeur de la vie. Ce principe est transposable à maintes situations.

Ce que j'écris n'appartient qu'à moi, dans ce sens que je n'ai lu aucun auteur connu, ni philosophe, ni psychologue. Je n'ai fréquenté aucune École Sup., ni Université. Mon enseignement scolaire se limite

à ce qu'on appelle en Belgique le premier cycle du secondaire. Je ne suis pas diplômé du tout ! Je ne l'ai jamais regretté. Je suis autodidacte, et bien souvent je n'ai pas voulu lire d'autres pour mieux préserver l'originalité (dans le sens 'origine' pas dans le sens 'saugrenu', quoi que...) de mes idées et de mes conclusions. Le qualificatif tantôt de '*rebelle*', tantôt '*philosophe*', ce qui bien-sûr serait usurpé... me convient parfaitement et ceci depuis ma plus tendre enfance. Ce sont mes plus anciens et plus proches amis qui me l'attribuent. À vous de passer outre *la forme* arrogante que ce récit pourrait afficher, pour en apprécier - peut-être - *le fond*.

Mon parcours professionnel m'a amené à me passionner pour le Graphisme dans le monde de la Communication (toujours en autodidacte). Etant à l'origine fils-héritier d'une imprimerie, c'était assez évident. C'est également dans cette branche-là (la 'Pub' – branche de communication par excellence) que j'ai été confronté à de nombreux paradoxes. Même dans ce secteur, où la communication verbale et écrite est au centre absolu du métier, bon nombre de gens ne savent pas s'exprimer correctement et de manière complète. Et je ne parle ni de l'orthographe (souvent dramatique), ni de la grammaire (tout aussi décevante). Mais de la simple communication et/

ou compréhension d'une phrase plus ou moins bien formulée. Ils sont parfois aberrants, ces briefings que l'on reçoit de personnes pourtant hautement scolarisées. Un esprit de synthèse et de syntaxe des plus faible. C'est d'ailleurs la confrontation répétée avec de telles aberrations qui m'ont, entre autres raisons, incité à rédiger cet essai.

Comme les sujets sont larges, j'ai subdivisé ce manuscrit en chapitres. Leurs contenus est – finalement - relativement interconnecté. Au fil des pages, une vue plus globale fera apparaître un sens plus cohérent. Du moins, je l'espère.

Dans le texte, j'ai également inséré des QR-codes. Ce sont des liens vers des lectures se trouvant à différents endroits sur le web. Les adresses http sont jointes également. Celle-ci sont actives dans le versions digitales comme le *PDF* ou le *e-Book*. Avec vos iPhones/iPad et autres Androides munis d'une application de lecture pour QR-codes, vous serez dirigés vers ces lectures. Cliquez dessus pour découvrir les vidéos concernées. Je vous conseille vivement d'en prendre acte durant votre lecture.

Sans cela, ce livre n'aura ni le même intérêt, ni la même saveur.

Des applications gratuites de lecture QR-codes pour vos tablettes sont téléchargeables à ces endroits :

Pour Apple iPhone et iPad

<https://itunes.apple.com/gb/app/qr-reader-for-iphone/id368494609?mt=8>

Pour Android

<https://play.google.com/store/search?q=qr+code+reader&c=apps>

IMPRESSIONS & CIRCONSTANCES

Me voilà, seul, dans cette villa à Knokke-Le-Zoute. Fond de musique dans les oreilles, regard humide d'un jour pluvieux d'hiver sur la côte belge. La difficulté de traduire mes pensées - zone alpha, moment avant le sommeil, fréquence où tout cerveau manie la quasi-totalité de sa créativité - sur papier. Cet exercice qui me parut si simple au préalable, et qui s'avère tellement complexe. Vais-je arriver à synthétiser ces songes sur papier et à les transmettre sans lasser, sans perdre l'attention d'éventuels lecteurs intéressés ?

Oui, mais encore : est-ce que cela a une quelconque valeur ?

Entre deux coulées d'encre digitale sur le papier LED de mon écran iMac/iPad, je me ressource en feuilletant ce cher Nicolas, fils de Bedos (*Journal d'un mythomane - Vol. 1*).

Lui, qui me rappelle que se prendre au sérieux est aussi lourd qu'un secret, que donner des leçons c'est aussi risquer d'en prendre.

Oui, mais depuis plusieurs années, j'ai élaboré ces théories à force de me poser la question: pourquoi ? J'ai écouté les réactions à ce qui n'était alors que mes propos plus ou moins cohérents. Depuis que mon corps ressemble plus à une bouteille de 'Bourgogne' qu'à une bouteille de 'Bordeaux', je me sens l'obligation d'accoucher de toutes ces conclusions, de toutes ces convulsions que m'ont amené une vie d'observations et d'analyses critiques. Depuis longtemps je me dis que non-écrites, mes conclusions resteraient inexistantes. Une excroissance de mon ego que je tente dans ce livre de contenter.

A propos de cette question : "Pourquoi ?" Sans que cela ne devienne obsessionnel, c'est une question qui vous amène à résoudre les *causes* de problèmes, plutôt que leurs *effets*. Plutôt que les conséquences de ces problèmes. On s'acharne avec multes gesticulations, à combattre, à tenter de corriger, de rattraper les effets en tout genre. Tout en ignorant les causes profondes. Notre société, et particulièrement, nos politics, ont pris l'habitude de courir derrière le train. Voyez les rattrapages maladroits de nos crises financières, dans lesquelles nous nous acharnons encore actuellement à corriger les conséquences à coup de milliards investis dans des puits sans

fond, sans jamais réellement s'attaquer aux causes profondes, aux problèmes initiaux. Cet acharnement répond à la question : COMMENT peut-on régler cette situation ? Cet acharnement ne répond pas à la question : POURQUOI avons-nous ce problème ? Subtile nuance que voici ! Coûteux échecs que voilà !

Toute analyse devrait toujours répondre à plusieurs POURQUOI consécutifs. Alors seulement, on atteint (peut-être) l'origine du problème. En ce qui concerne la 'Crise', à mon avis, elle résulte du fait que notre industrialisation nous a laissé croire que nous serions toujours les producteurs de nos 'inventions'. Inventions provenant de nos 'cerveaux', formés dans nos Universités renommées.

Maintenant, et j'y reviendrai plus loin, nos Universités produisent des cerveaux, programmés et calibrés à nos normes scientifiques ou autres, que nous n'arrivons plus à payer et dont les meilleurs émigrent vers des pays qui peuvent se les payer (Chine, Etats Arabes, Inde, et autres pays émergents). Le solde de ces cerveaux n'en est plus - ou que rarement - la crème.

D'autre part, le socialisme dominant depuis les Golden Sixties, et fort de ses caricatures du bourgeois-s'enrichissant-sur-le-dos-du-pauvre-ouvrier-prolétaire, n'a fait qu'octroyer des droits et autres

augmentations/indexations à 'ce pauvre ouvrier exploité'... Résultat : compétitivité se fracassant la g... au bénéfice de ces mêmes pays émergents sus-mentionnés. *Quand un citoyen ne peut plus se payer les produits qu'il produit, le capitalisme est agonisant.* C'est le cas pour le textile, pour l'électro, pour l'immobilier, pour nos transports (en particulier le monde automobile), et j'en oublie et pas des moindres. Exemple : pourrions-nous encore nous offrir, tous les 18 mois (suivant les statistiques), le nouvel iPhone / iPad / Samsung / Nokia, si précieux à nos petites oreilles et pouces sur-dimensionnés, s'ils n'étaient pas produits à bas coûts en Chine ou autre pays peu concerné par les droits sociaux les plus élémentaires ? Droits sociaux par ailleurs démesurés dans nos pays développés.

Qu'aurions-nous dû faire ?

Investir dans la qualité de nos Universités qui n'ont plus la réputation qu'elles avaient par le passé. Investir tant dans les enseignants que dans la manière d'enseigner. Tant dans le choix de la bonne direction que dans la matière enseignée. Cette matière, est-elle encore à jour ? Stimule-t-elle les nouvelles idées ou au contraire s'installe-t-elle dans la transmission des sciences traditionnelles, dans le déjà-vu, dans le classic, voir dans le vieux jeu et le ringard ?

Nous, euros-américains, sommes depuis plusieurs siècles le berceau d'un grand nombre d'inventions révolutionnaires. En avons-nous encore le rôle, la capacité actuellement ?

Nous devrions offrir des débouchés pour nos 'matières grises'. Celles-ci mêmes qui sont censées nous offrir des produits et des principes innovants, révolutionnaires, émanant de recherches fondamentales plutôt que de trouvailles remâchées. Si nos 'cerveaux' ne produisent pas cela, ils ne font que reproduire ce qui est à la portée du monde entier. Où est alors notre valeur ajoutée ?

Et ce n'est pas de la production de nos produits que nous devons espérer un futur plus réjouissant. Preuve en est : les fermetures et délocalisations d'usines, de fabriques et d'ateliers sont devenues mensuelles, hebdomadaires, voire quotidiennes.

A tel point qu'en cas de pandémie, comme celle de fin 2019, nos services médicaux sont saturés en moins de deux. Manque de testeurs, manque de masques, manque de respirateurs en cas de soins intensifs. L'approvisionnement de ces produits est totalement dépendante du bon-vouloir de pays lointains et - par ailleurs - totalitaires dans la majeure partie des cas. La posture mensongère des communiqués de presse nationaux créent alors une méfiance désastreuse des populations envers leurs gouvernants.

1 - LA COMMUNICATION ET LA TRANSMISSION

Large sujet que celui-ci.

On pourrait commencer par la complexité d'entendre, d'écouter et de comprendre.

Il m'est souvent apparu à quel point n'importe quelle affirmation, formulée à un groupe, pouvait être perçue différemment d'un individu à l'autre. Après maintes interrogations à ce sujet, j'en suis arrivé à conclure que toute phrase émise par l'émetteur traverse le filtre (que j'aime comparer à un peigne), traverse le peigne des préjugés du récepteur. J'utilise avec insistance le mot 'préjugé' parce que, dans sa définition, ce mot 'préjugé' contient déjà un début d'explication. Je m'explique : les préjugés sont difficiles à modifier pour, entre autre, les raisons suivantes :

Extrait de définition de Wikipédia : Un préjugé est une idée admise sans démonstration, au même titre qu'un axiome ou un postulat. Cependant, le préjugé est considéré par celui qui y adhère comme une vérité absolue, tandis que l'axiome ou le postulat s'inscrit dans un contexte de pensée philosophique ou scientifique

dans lequel il est vu comme une hypothèse de travail utilisable indépendamment de toute appréciation quant à son caractère de vérité.

Donc, en fonction d'une sympathie ou d'une antipathie à l'égard d'un émetteur, le récepteur classe et/ou qualifie positivement ou négativement l'affirmation... Garder une parfaite neutralité dans des discussions relève parfois du parcours du combattant, tant la mauvaise foi, la stupide obstination de marquer un point ou même une forme de malveillance sont présents. Il en résulte finalement que dans certaines situations et avec certaines personnes, le '*contenant*' est plus important, plus prédominant, plus persuasif que le '*contenu*'. Le '*forme*' par rapport au '*fond*'. Je pense que les médias s'y laissent souvent prendre et relatent ensuite de manière partielle. Il suffit de regarder les débats télévisés autour des élections en France.

Autres cas de déformations de communication :

- Le besoin de faire de l'effet, d'aggraver, de dramatiser pour créer le Buzz ;
- Le fait de ne posséder qu'un nombre limité de mots, d'avoir un vocabulaire restreint, de transmettre quelque chose d'incompris ou d'incomplet. (A priori un individu moyen utilise entre 300 et 3.000 mots. Alors que quelqu'un de cultivé manie autour

des 30.000-40.000 mots. On comprend mieux les difficultés de communication, tenant compte que celui qui ne possède que 300-400 mots ne tient pas à révéler ses incompréhensions chroniques...)

Vous trouverez des personnes ne dominant qu'un nombre restreint de mots à tous les niveaux sociaux et culturels.

– La désinformation, le manque de neutralité, de recherche, de recoupement, de contrôle journalistique ;

et plus récemment :

– L'info et l'intox partagées et propagées à la vitesse de la lumière sur Internet (des statistiques démontrent que le taux de crédibilité d'Internet est plus grand que celui de la Pub télé ou papier) ;

– Les News par un canal quotidien : journaux, blogs, facebook, tweets,... Tous ces canaux cherchent avant tout à vous fidéliser : vous devez absolument lire la suite au prochain épisode, donc : suspense en fin d'article garanti !

Ces derniers canaux manquent tellement de perspective et sont tellement contraints à faire du 'buzz'-au-quotidien pour accrocher leurs lecteurs, que la véracité de leurs propos n'est que rarement contrôlée par manque de temps et de recul. Preuve s'il en est que le lendemain, nombre de ces 'News' se contredisent...

Ces canaux sont évidemment régis par les lois de la concurrence : si vous ne sortez pas le scoop (non vérifié) quelqu'un d'autre le fera. Ce qui 'justifie' une décision hâtive de 'publier.' Fiable ???

Et dernier cas :

– Les blogs, réseaux sociaux, et autres propagateurs d'infos et de rumeurs... Non-contrôlables et non-contrôlés.

Que retenir de cet énoncé ?

Peut-être les quelques conseils suivants :

– Formulez vos phrases correctement. Utilisez des mots précis et nuancés.

– Ne cherchez pas à faire de l'effet avec des exagérations, des inventions ou des mensonges. Vous deviendrez rapidement peu crédible (préjugé difficile à corriger).

– Ne prenez pas pour acquis et ne propagez pas d'infos/rumeurs, dont l'origine est une deuxième source, sans la contrôler (La première source est la ou les personnes concernées. Deuxième source et les sources suivantes sont les personnes qui ont entendu l'info/rumeur d'une source précédente). *"J'ai entendu quelqu'un qui disait que quelqu'un..."*

– Soyez honnêtes dans vos propos. Tout peut se dire, mais pas de n'importe quelle façon. La formulation de votre phrase n'est pas censée blesser votre interlocuteur.

Tournez votre langue 7 fois dans la bouche avant de lancer quelque chose que vous pourriez regretter. *“Ce qui est dit, est dit.” “Mentez, mentez : il en restera toujours quelque chose.” “Il n’y a pas de fumée sans feu.”* *”Never say anything that couldn’t stand as the last thing you’ll ever say.”* (Benjamin Zander - TED)

– Choisissez des sources d’informations fiables. Le temps et votre perspicacité vous y aideront.

– Journalistes : ne vous contentez pas de publier les dossiers de presse pré-mâchés que ces attachés de presse racoleurs vous fournissent. Contrôlez vos info, checkez vos sources, ne vous faites pas porte-parole. Votre métier est d’apporter de l’info, pas de propager de la propagande. Comment pourriez-vous sinon mériter notre confiance ? Vous représentez la seule source d’information pour nous former une opinion politique correcte. Vous êtes donc directement responsables de l’image propagée de ces politiciens que nous sommes censés élire. Et apparemment ce n’est pas une grande réussite.

Comment sinon expliquer que dans le nord de mon pays (la Belgique), les votes vont actuellement massivement vers une droite extrême ou - du moins - extrêmement séparatiste (la NVA). Et comble des combles : la grande majorité des citoyens flamands sont en faveur d’une Belgique unie. Flagrante contradiction à conséquences désastreuses.

Comment peut-on croire que séparer une unité est une solution ?

Un pays, c'est comme une entreprise. La métaphore est parfaite.

Si le gouvernement est trop nombreux (métaphore: conseil d'administration, direction, cadres supérieurs) les décisions se font attendre, par la recherche et l'espoir d'un consensus - voire d'un compromis. (Compromis qui n'est toujours qu'une pâle copie d'une idée originale).

Les responsabilités sont diluées, ce qui déresponsabilise *de facto* les acteurs concernés. Les responsabilités tombent dans l'anonymat de la masse.

On scinde une entreprise, quand on veut s'en débarrasser (encore une métaphore !).

Lorsqu'on veut la renforcer, au contraire, on fusionne, on rachète, on s'associe. L'Union ne fait-elle pas la force ? De plus la différence de nos mentalités et cultures (germaniques pour le Nord et latines pour le Sud) sont une source d'enrichissement. Pourquoi s'associerait-on avec ce qui nous ressemble ? Ou serait la plus-value ?

Actuellement l'Europe et ses pays englobés sont handicapés par une énorme couche 'non-productive' de fonctionnaires qui doit être financée par une couche productive d'ouvriers/entrepreneurs/employés qui sont censé créer la 'richesse'...

2 - LES INTELLIGENCES

J'ai souvent eu des discussions avec des amis qui qualifiaient l'une ou l'autre personne "*d'intelligente*". Ce qui automatiquement octroyait à cette personne une crédibilité "*au-delà de tout soupçon*".

À en croire certains, le fait de posséder un diplôme universitaire ou autre remplit les critères principaux de l'intelligence, tout domaine confondu.

Mon approche est plus nuancée, ma définition est un peu différente. Je préfère parler d' 'Intelligence segmentaire'. D'abord il n'y a pas qu'une forme ou qu'un domaine d'intelligence. Et l'un domaine ne contamine pas nécessairement l'autre. Je m'explique. Si quelqu'un possède une grande connaissance mathématique, il peut avoir des lacunes gigantesques en psychologie, ou en communication ou tout autre domaine d'intelligence. Le diplôme ne garanti en aucune manière une intelligence universelle.

Et quid par rapport à la différence entre

‘connaissance générale’ et ‘capacité analytique’.
J’élabore.

Quelqu’un de cultivé, sait beaucoup de choses en de nombreux domaines. Mais est-il pour autant capable d’en apprendre quelque chose ? Un historien-politicien est-il en mesure de tirer des conclusions constructives de l’Histoire ? Et - si oui - en quoi cela lui permet-il de mieux gérer sa ville, son pays, sa communauté et le futur de celle-ci ? Son intelligence ‘culturelle’ est-elle adéquate dans son poste ? Un docteur en Histoire est-il capable d’écrire l’Histoire future de son pays ? La réponse la plus évidente est que l’intelligence d’un domaine est souvent inutile dans un autre secteur. De là l’Intelligence Segmentaire.

Partons de la thèse suivante.

L’intelligence est formée de deux composants : le Savoir et l’Imagination. L’un n’est rien sans l’autre. Et vice-versa.

L’intelligence, c’est la capacité, à partir d’un acquis (le savoir) d’imaginer une conséquence, une suite, une élaboration de cet acquis, une nouvelle idée et - par conséquence - un nouvel acquis (l’imagination). Et ainsi de suite. Au plus grand, large le Savoir, au plus multiple les élaborations possibles de l’Imagination.

En somme, entreprendre, en utilisant son savoir, une action qui enrichit d’une valeur ajoutée un

concept, une idée de départ. Le 'Savoir' est la banque de données qui permet au cerveau, avec les outils et les process que celui-ci a acquis et développé, d'élargir, de corriger, de reformuler, de développer etc. une donnée de départ. Cela sous-entend donc un travail logique d'analyse, de créativité, de largeur d'esprit, de capacité de contester des idées reçues, pour pouvoir - le cas échéant - les bousculer. Ce que je qualifierais de réflexion horizontale et verticale. Et ceci dans un souci d'honnêteté complète et un but constructif et positif. Un cas contraire ne pourrait évidemment pas être qualifié d' *'Intelligence'*.

L'intelligence n'est à mon avis en aucun cas héréditaire, ni propre à certains cerveaux d'exception. Des milieux plus favorables à un développement intellectuel plus profondi existent, bien-sûr.

Tout cerveau, qui ne souffre ni de 'maladies', ni de malformations naturelles, ni de maux psychologiques ou médicaux; tout cerveau en 'bonne santé' démarre selon moi avec les mêmes capacités, vu qu'il émane d'un processus de fabrication naturel identique. C'est un disque dur vide qui se remplit dès son origine (au stade intra-utérin dès le 32ème jour - formation du cerveau primitif) d'informations glanées dans son environnement. Toutes les impulsions sonores, gustatives, sensorielles et émotionnelles stockées dès

les premiers moments de vie, enrichissent sa '*banque de données*' et forment ses Acquis, son 'Savoir'.

Pour ces mêmes raisons, je ne crois pas un instant à l'instinct, ni aux dons particuliers.

J'explique l'instinct par la formidable capacité d'un embryon et plus tard de l'enfant à retenir ce qu'il acquiert et à copier ce qu'il voit. L'instinct sous-entendrait que le disque dur contiendrait déjà de l'information lors de sa 'construction'. Aberrant, me semble-t-il. Et comme je suis agnostique, (voire apathéique. Définition : *L'apathéisme ou indifférence religieuse est une forme de neutralité vis-à-vis des religions. Dans les faits, cette notion est utilisée comme synonyme d'indifférence spirituelle, ce qui constitue une approche réductrice puisque les philosophies irréligieuses sont loin d'être fermées à toute préoccupation spirituelle. Un exemple est la célèbre réponse du mathématicien Pierre-Simon de Laplace interrogé par Napoléon sur l'absence de Dieu dans son système du monde : « Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse ».*) je ne crois pas à "l'impulsion divine", la science infuse ou autre miracle.

De même pour le don qui - à mon humble avis - est la résultante d'un travail acharné et récurrent, bien au-delà de ce qu'un 'non-doué' ne pratique. On m'a dit, étant jeune - que j'étais doué pour la guitare basse et la musique. Je sais, pour l'avoir vécu, que ce résultat

n'était le fruit que d'une attention obsessionnel et d'un travail quotidien. Je me levais avec des lignes de basse dans le crâne et m'endormais de la même façon. De plus, c'était un domaine que j'adorais et adore toujours et où je pouvais m'épanouir complètement, vu la reconnaissance, les encouragements et les compliments récoltés. Voilà ce qui forme les moteurs d'une réussite exceptionnelle.

En observant mes enfants et mes petits-enfants, je me suis rendu compte à quel point ce sont - au départ - des 'enregistreurs' exceptionnels. Ils captent TOUT et ce - au départ - durant 100% de leur temps. Leurs nombreuses périodes de sommeil leur permet alors de canaliser ce flux gigantesque d'informations, de l'ordonner dans les cases de leur 'disque dur'. Il est évident qu'à ce stade et avec ce 'disque dur' quasi vide, l'information et la stimulation sont intégrés nettement plus rapidement que plus tard, vu l'espace libre disponible. Vous pourrez aussi observer qu'un enfant à ce stade ne s'étonne de rien. C'est normal puisque pour s'étonner, il faut pouvoir comparer. Au début c'est impossible. C'est aussi grâce à cela qu'il emmagasine tellement. Il n'a encore aucun frein. Le frein surgit dès les premiers enseignements du 'bien' et du 'mal', que nous, adultes, allons lui 'imposer'. C'est par ailleurs là que commence le 'formatage' de ce disque dur. Les limites de son 'Système opératoire',

qui à son origine était illimité... Je suis convaincu que c'est à ce stade que toute passion s'inscrit dans son cerveau. Que le choix de ses aptitudes futures commence à prendre forme. Si cette période de sa vie et les suivantes sont agréables et positives, tout souvenir acquis durant cette période deviendra 'préférence'. Aussi bien au point de vue gustatif, que scientifique, émotionnel, sensoriel ou culturel. Baignez un enfant à cet âge de musique classique : il aura plus tard d'avantage de chances de l'apprécier qu'un autre. Apprenez-lui des goûts gustatifs variés, plus tard il les acceptera plus aisément. Non pas fatalement, mais plus fréquemment. Toute programmation ne donnera pas infailliblement le même résultat optimal, mais il créera une "tendance à...".

En revanche, le contraire est désastreux. Imaginez cette enfant privé de toute stimulation extérieure et vous obtiendrez ces enfants roumains que le monde entier a pu voir aux *news* dans les années suivant la chute de Ceausescu. Ils semblaient tous sans réactions aux stimulations externes. Comme à l'état végétatif.

Je n'arrive pas à déterminer exactement à partir de quand ils commencent à 'restituer' leurs acquis. Sûrement pas les premiers mois. C'est d'ailleurs différent à chaque enfant. Après quelques mois, on peut constater des essais répétés de petites actions. À ce stade, s'il utilise une tétine, vous pouvez induire à

l'enfant son comportement d'enregistrement' ou de 'reproduction'. Vous lui mettez sa tétine : il se mettra plutôt à enregistrer. Vous la lui enlevez, il aura plutôt tendance à reproduire, à exercer.

À checker à ce moment du livre.

Je vous mets, à différents endroits dans ce livre, des liens vers des sites sur lesquels vous découvrirez des vidéos. Il est impératif de les visionner à ce stade du livre.

Ces vidéos émanent de sources expertes et que, au lieu de relater, je vous suggère de visionner, soit sur vos ordinateurs via le lien marqué ci-dessous, soit via le QR-reader de vos iPhone/iPad/Tablettes.

Si vous ne disposez pas de QR-reader, voici encore les adresses pour en télécharger une version gratuite.

Pour iPhone / iPad

<https://itunes.apple.com/gb/app/qr-reader-for-iphone/id368494609?mt=8>

Pour Android

<https://play.google.com/store/search?q=qr+code+reader&c=apps>

Ensuite : consultez les liens suivants :

WHAT DO BABIES THINK? - Lecture Ted.com

http://www.ted.com/talks/alison_gopnik_what_do_babies_think



TED talk de Colin Powell : Kids need structure.

http://www.ted.com/talks/colin_powell_kids_need_structure.html



Comment aider les enfants à avoir un bon départ ? Dans cette discussion sincère et personnelle, Colin Powell, ancien Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, invite parents, amis et proches à soutenir les enfants avant même leur entrée à l'école primaire, au travers de communautés et d'un grand sens des responsabilités. *(Filmé au TEDxMidAtlantic.)*

3 - L'ÉDUCATION ET LE SYSTÈME SCOLAIRE

Situation actuelle

On est censé entrer à l'école à partir de 2-3 ans, si on oublie les crèches et autres mères de substitution. Le dernier biberon n'est pas encore digéré que la 'science' prend le dessus. Nous pompons dans ces petits mioches la matière qui les mettra au diapason de nos exigences sociétales.

Un peu dur comme jugement, mais pas si faux que cela. En tant que représentant de la génération 'Senior' et descendant du Baby-boom des années '50-60' (né en 53 du millénaire précédent), je me permets de comparer les systèmes.

Le petit-bourgeois que je suis a bénéficié de sa maman, qui ne travaillait pas, et de son éducation exclusive jusque 5 ans. Âge où je suis entré dans une année de Fröbel, de jardin d'enfants. En ce temps-là, lire et calculer ne devaient pas forcément être intégrés avant de rentrer en première Primaire. Je ne pense pas que cela nous ait retardé à ce point par rapport à aujourd'hui.

Les primaires et les secondaires. Nous étions en moyenne 32-36 élèves par classe. Les photos de classe en témoignent. Les profs portaient des cravates et nous inspiraient respect, discipline et obéissance. Nous étions nommés par notre nom de famille, en général. *”Remes, au tableau !”* Les formules de politesse n’étaient pas à attendre de ces profs-dominants. Mes petits collègues ne portaient que rarement des lunettes (au max. 4 ou 5 par classe) et étaient rarement allergiques. Il n’y avait qu’un ou deux enfants légèrement ‘sur-dimensionné’ ou ‘sous-dimensionné’ On ne les nommait pas systématiquement ‘boulimiques’ ou dans le cas contraire ‘anorexiques’. Les turbulents ne s’appelaient d’ailleurs pas systématiquement ‘ADHD’ non-plus.

Et en général, dans les classes 5 et 6 en primaire et ensuite en secondaires, 2 à 3 élèves ne passaient pas à la classe suivante. Je le sais, j’en ai souvent fait partie.

A cette époque-là, pas plus de la moitié des élèves sortant de rhétorique (sixième année en secondaire) entraient à l’Université.

En relisant ce paragraphe, je me rends bien compte qu’il fait ringard rétro, vieux jeu... Cependant, il est le témoignage d’une époque qui a fourni les adultes qui vous lèguent le pays, l’Europe, le monde dans l’état où il est. Pas très brillant.

Les enfants entrent actuellement en crèche très tôt.

Parfois dès la fin du congé parental. Le plus souvent, les deux parents travaillent, donc pas le choix... Leur alimentation 'poudrée' et 'calibrée' les équiperont déjà d'une carrosserie légèrement sur-dimensionnée (pas au même point qu'aux USA, mais : on y arrivera – comme d'habitude - dix ans plus tard qu'eux). Ils ne sont plus que 20-25 en classe et ont parfois 2 profs par classe. Profs que l'on nomme parfois par son prénom et qui est – en général – habillé comme eux. Polo, casquette, baskets, jeans. Surtout pas de cravate ou autre signe extérieur de domination. Peut-être pour leur être plus proche. Sûrement au détriment de leur autorité. Messieurs : l'éducation permissive a failli : rappelez-vous cette mode des années '60-70 ! Ces profs se plaignent de la pénibilité de leur travail, du manque d'apprentissage pour re-motiver les élèves en perte, de leur manque d'autorité sur eux, du nombre d'activités que leurs élèves ont en dehors de l'école et qui sont prioritaires par rapport aux études (sports, clubs, scouts, ballet, ...). Ils y ajoutent qu'ils doivent aujourd'hui également prendre en charge l'éducation 'familiale' de ces jeunes. Messieurs : puisque le système financier actuel oblige les femmes à faire carrière, puisque un salaire ne suffit plus à assurer un pouvoir d'achat convenable : qui d'autre pourrait s'en charger ? Et, est-ce si dégradant ?

Si le nombre par classe d'élèves qui réussit est proche

ou identique par rapport à notre génération, vu le nombre inférieur d'élèves par classe, le pourcentage en est donc plus faible. Et l'effort fourni pour ce résultat est supérieur... Paradoxal, non ?

L'accès s'étant 'démocratisé', (*entre les années 1987-1988 et 2007-2008, le nombre total d'étudiants universitaires a connu une augmentation de 36,02%.*) près de 80 % de ces élèves vont tenter l'Université ou les Hautes Écoles. En général, les classes sont remplies la première année (jusqu'à 200-300 élèves) et en fin de direction si 10-20% en sortent diplômés c'est considéré comme un bon cru...(*Le phénomène de l'échec en première année à l'université est interpellant, tant par son ampleur que par sa stabilité. En effet, depuis ces vingt dernières années, celui-ci avoisine systématiquement les 60%, compte tenu de quelques fluctuations en fonction du secteur d'études. Il existe néanmoins une exception, dans le domaine des sciences appliquées, où le taux d'échec est estimé à environ 40%, en grande partie explicable par un examen d'entrée sanctionnant l'admission.*). De plus, en France, cette année (2013) 27% des diplômés QUITTENT la France et s'installent définitivement à l'étranger. Exil de cerveaux, enseignement, financé par les contribuables d'un pays, finalement mis - gracieusement - à la disposition de pays étrangers. Investissement sans 'return'. Quelle coûteuse

expérience. Cela peut sembler un peu caricatural, mais ce ne l'est pas pour autant.

Article concernant une étude RTL/NOUVEL OBS
publié le 04/04/2013

L'exil massif des jeunes diplômés français

Les jeunes sont de plus en plus nombreux à faire leurs valises pour aller se vendre à l'étranger, à peine leur diplôme en poche. Une tendance dont le gouvernement ne se vante pas, et pourtant... le chiffre a bondi de 14% en 5 ans, selon une enquête menée par RTL avec Le Nouvel Observateur.

A l'étroit sur le marché français, les jeunes diplômés n'hésitent plus à s'expatrier pour trouver leur 1er job. D'après le ministère des affaires étrangères, il y a en ce moment 1,6 millions de français inscrits sur les registres à l'étranger, dont 270.000 âgés de 25 à 35 ans. On estime qu'aujourd'hui un étudiant en école de commerce sur cinq, et un sur dix en école d'ingénieurs, partent une fois leurs études terminées. Ce qui ferait rien que cette année, et rien que pour ces filières, près de 40.000 jeunes diplômés.

Actuellement le top 3 des pays d'accueil sont la Suisse, le Royaume-uni et les États-Unis. Mais le Canada est la destination la plus prisée. Et le

phénomène n'est pas prêt de se calmer puisque 27% des jeunes diplômés, en recherche d'emploi, voient leur avenir à l'étranger, d'après le baromètre Ifop pour le cabinet Deloitte sur l'humeur des jeunes diplômés. Ils n'étaient que 13% l'an dernier.

Les former coûte pourtant cher, et l'Etat est le premier financeur. Une scolarité complète de la maternelle au master coûte 168.300 euros à l'état. En 2011, un étudiant dans le supérieur coûtait 11.630 euros, soit 2.110 euros par habitant.

Les raisons :

- Conditions de travail optimales, reconnaissance sociale plus importante, salaires nettement plus élevés et opportunités professionnelles plus nombreuses, avec bonnes perspectives d'évolution.

- Recherche d'emploi trop longue en France
- Bureaucratie, investisseurs frileux, manque de dynamisme

- Internationalisation des cursus

- Atout quand reviennent en France

Chiffres :

- Le nombre de jeunes qui envisagent un départ à l'étranger explose : +27%

- 155.266 jeunes de 18-25 ans vivent à l'étranger, d'après le ministère (+14% depuis 2008)

- Un étudiant en école de commerce sur 5, et 1 étudiant sur 10 en école d'ingénieur partent une fois les études terminées

- 13% des diplômés de Grandes écoles en 2010 sont en poste hors de France

Principaux pays d'accueil :

Suisse (158.000), Royaume-Uni (126.000), Etats-UNIS (125.000) = top 3

Le Canada est la destination la plus convoitée.

Diplômes les plus recherchés :

maths, bio, informatique, numérique, biotechnologies.

Que changer ?

C'est un vaste chantier et comme Sir Ken Robinson le dit (voir la référence en fin de livre) : *"Ce n'est pas d'une réforme que le système d'enseignement a besoin, c'est d'une refonte complète !"*

J'ai 4 enfants. Malgré mon itinéraire rebelle de mauvais élève, itinéraire que je n'ai jamais mis en exemple ni réfuté, mes 4 enfants ont fait de hautes études. Ils ont chacun raté une année (toujours la première : parfois par erreur de choix de direction,

parfois par manque d'habitude d'étudier. Les deux qui avaient le plus de facilités en secondaire avaient le plus de difficultés en Études Supérieures !) et les 4 ont finalement chacun leur diplôme en main. Durant leurs cycles primaires et secondaires, ma femme surtout (malgré son travail) et moi leur avons fait goûter à de nombreuses activités en dehors de l'école : ballet, tennis, guides/scoutisme, hockey (entraînements et matches), cours de piano, de batterie, de dessin, d'escrime... Leurs temps libres étaient donc bien remplis. Le nôtre aussi. Ceci afin de leur ouvrir les yeux vers de plus larges horizons. Ils ont adoré. Leurs différentes études ont fait l'objet d'une observation critique de ma part. Ces 4 caractères différents ont vécu 4 vies estudiantines différentes, mais avec la même réussite.

Cette observation, pour moi qui n'ai jamais atteint ces niveaux d'études, révèle par contre différentes lacunes.

Primo

Le manque d'information et de guidage en secondaire pour aider un choix juste pour la suite des études. Comment se faire une image correcte de ce qui va être votre boulot pour les 45 années suivantes ? Comment choisir alors que vous ne possédez, à ce stade de votre vie, aucune information réelle de ce que

cette direction vous offre comme style de vie. Beaucoup de jeunes optent alors pour la direction conseillée par leurs parents. Moment où certains parents envoient leurs enfants dans la direction dont eux rêvaient... Il est difficile d'imaginer ce qui convient à votre enfant. Mais il est inutile - voire destructif - de leur coller vos espérances, vos (dés)illusions, vos actes manqués.

Conséquence directe : le nombre faramineux d'échec en première année d'université et d'école supérieure.

Secundo

Le nombre de jours d'absence de profs. Colloques, voyages d'études étant les raisons le plus souvent invoquées pour des remplacements par des substituts plus ou moins qualifiés. Débuts d'années chaotiques parce que les timings/horaires ne sont pas corrects/applicables. Et ceci durant plusieurs semaines. N'existe-t-il pas de logiciels pour ce genre de problème ? Deux situations qui provoquent un manque de cours dignes de ce nom. "Débrouillez-vous tout seul!". Ce constat est similaire pour chaque année et pour les 2 universités que mes enfants ont fréquentées.

Tertio

Les cours donnés se heurtent souvent à la barrière qui existe entre la théorie et la pratique. Quoi de plus normal, cette barrière, alors que bon nombre de ces

profs n'ont jamais fonctionné dans le monde actif des affaires. Ils ne font que transmettre la théorie acquise lors de leurs années d'études. Sans jamais ou si peu avoir confronté ces connaissances aux réalités du marché. Ce n'est pas toujours le cas mais je crois que ceux qui retournent vers l'enseignement plutôt que de rester dans la vie active ne sont pas toujours ceux qui auraient le mieux réussi dans cette vie active. Un peu similaire aux profils des critiques (cinéma / littérature / musique / etc) versus les artistes.

Quatro

Ces cours sont-ils encore à jour ? Sont-ils adaptés au monde dans lequel ces jeunes vont débarquer après 5 ans d'études ? Ne datent-ils pas d'il y a cinq ou dix ans ? Ou même plus ? C'est tellement vrai, que le marché de l'emploi exige 2 années, voire plus, d'expérience post-scolaire pour accéder au moindre emploi...

Quinto

Y a-t-il ou - mieux encore - y aura-t-il de réels débouchés, des places vacantes qui attendent ces diplômés sortants. Il faut faire des études réalistes à ce sujet pour stimuler ensuite des choix d'études qui ne débouchent pas sur des profils inutiles, ce qui est souvent le cas actuellement.

Par où commencer ?

Consultez ces 3 TED Talks de Sir Ken Robinson : ils vont dans le sens de mes propos (ce qui me conforte dans mes opinions) et sont des plus inspirants.

SCHOOL KILLS CREATIVITY -

You Tube - Version graphique

<http://www.youtube.com/watch?v=Z1yl0MFYzXc>



BRING ON THE LEARNING REVOLUTION -

Lecture Ted.com

http://www.ted.com/talks/lang/en/sir_ken_robinson_bring_on_the_revolution.html



SCHOOL KILLS CREATIVITY - Lecture Ted.com

http://www.ted.com/talks/ken_robinson_says_schools_kill_creativity.html



Tant que vous y êtes, consultez également celui-ci :
Sugata Mitra, Scientific indiens dans le domaine de
l'éducation autonome :

THE CHILD-DRIVEN EDUCATION -

Lecture Ted.com

http://www.ted.com/talks/sugata_mitra_the_child_driven_education.html



Ainsi que la Khan Academy on-line, système scolaire universel à partir de cours YouTube's sur le net :

KHAN ACADEMY: Exercices & Reports Overview

- khanacademy.org

<http://www.khanacademy.org/about>



LET'S USE VIDEO TO REINVENT EDUCATION

- Lecture Ted.com

http://www.ted.com/talks/salman_khan_let_s_use_video_to_reinvent_education.html



Salman Khan y parle du pourquoi et du comment de la création de la remarquable Khan Academy (<https://www.khanacademy.org/about>), une collection soigneusement structurée de vidéos éducatives qui offrent un programme complet en mathématiques, et dans d'autres domaines. Il démontre le pouvoir des exercices interactifs, et appelle les enseignants à réviser le contenu d'une classe traditionnelle – en donnant aux étudiants des conférences vidéos à regarder à la maison, et en faisant les «devoirs» dans la salle de classe avec l'enseignant disponible pour apporter de l'aide.

Vous trouverez à la Khan Academy à ce jour (novembre 2014) plus de 6500 cours vidéo, clairs et explicites. Avec graphics, images et tableaux à l'appui que vous pouvez consulter à n'importe quelle heure

du jour ou de la nuit, de n'importe quel endroit de la terre, pour autant qu'il soit relié à l'internet, et à la vitesse et fréquence qui vous convient.

Pourquoi ne pas englober dans les horaires de la secondaire des cours tels que :

– Premiers soins médicaux (réflexes à acquérir en cas de malaises, réanimation, massage cardiaque). Imaginez le nombre de décès soudains qui pourraient être évités;

– Cours en vue du permis théorique de conduire (permis théorique qui serait passé à l'école).

Une responsabilisation au trafic routier plus précoce à partir de 16 ans (âge où ils sont moins intrépides et un peu plus dociles) fonctionne déjà très bien aux Etats Unis. De plus, quand nos jeunes prendront la route à 16 ans sur leur mobylettes (bridées mais tout aussi rapidement dé-bridées), au moins ils connaîtront le code de la route.

– Cours de civisme (éducation politique sommaire, éveil du sens critique à la lecture d'infos provenant de divers médias - dont TV, presse écrite, internet -, sens de responsabilité civile, droits ET obligations d'une vie en société) ;

– C’est le bon moment pour motiver les jeunes à prendre leur avenir en main, sans s’appuyer systématiquement sur toutes les aides sociales disponibles. On a appris à nos enfants où aller pour demander le chômage, pour obtenir toutes sortes de droits sociaux. On a oublié de leur apprendre de se présenter, de présenter, de solliciter de manière convaincante, d’être assertif (*L’assertivité, ou comportement assertif, est un concept de la première moitié du XXe siècle introduit par le psychologue Andrew Salter désignant la capacité à s’exprimer et à défendre ses droits sans empiéter sur ceux des autres*), de s’exprimer correctement, de croire en soi. Mes enfants ont reçu pas mal de cette information, de cette formation à la maison. Mais combien d’entre ces jeunes passent à côté de telles formations. J’en ai vu se présenter et se dé-présenter instantanément. On n’a qu’une seule ‘première impression’ et elle est déterminante pour la suite. (L’omniprésent syndrome du préjugé !).

– Cours concernant les différents styles de métiers avec stages à l’appui (métiers indépendants, fonctionnariat, métiers commerciaux, recherche, associatif...).

Qu’est ce que cela comprend d’être architecte, ou médecin, ou chef du personnel, ou vendeuse

en magasin, ou employé administratif,... Est-ce ce dont on rêvait à l'école ? A-t-on une passion dont on pourrait faire un métier ? Les Arts, l'ébénisterie, que sais-je. S'est-on assez posé la question et y a-t-on répondu de manière convaincue ? Le métier qu'on choisit remplit plus du tiers de notre vie. Il s'agit de ne pas se planter.

– Cours de base en vue de créer une société, comprendre les tenants et aboutissants, trouver son chemin dans les dédales des administrations,...

– Dédramatiser et simplifier la création d'entreprises est assurément une solution pour promouvoir l'esprit d'entreprendre dont nous manquons âprement dans notre vieille Europe moribonde. Nos gouvernements socialistes successifs ont, durant les 30 dernières années, défendu les droits de 'l'ouvrier exploité'. En leur octroyant des droits et privilèges (augmentations, vacances, jours de récupération, droits au chômage longue durée, 13^e mois, primes,...). À tel point qu'à présent cet ouvrier coûte trop cher. En cas de baisse de charge de travail, nos entreprises n'ont aucune soupape convenante (si ce n'est un dédit qui dans certains cas est beaucoup trop long et ne répond pas à la souplesse que la situation exige) pour se séparer du personnel pour lequel il n'y a

plus de travail. La rapidité d'évolution des marchés ne correspond plus avec la lenteur de nos systèmes sociaux et du manque de souplesse de celui-ci. Tout cela n'est plus synchronisable.

Double conséquence :

- 1 - nombre de faillites et de fermetures d'entreprises;
- 2 - frilosité à engager du personnel à plus ou moins long terme (CDI).

Notre système capitaliste souffre actuellement d'un énorme paradoxe. Par définition, un travailleur devrait gagner suffisamment d'argent pour pouvoir acheter ce qu'il fabrique, ce dont il a besoin. (C'est le principe de : je te donne de l'argent pour que tu le re-dépenses chez moi. Un circuit fermé qui est super-rentable pour nos Etats qui - au passage - se sucent non pas à nos dépenses, mais à chaque mouvement financier.) Si nous devions rémunérer par exemple les produits agricoles (sans subsides) à leurs prix coûtant + bénéfice pour le producteur, nous nous plaindriions tous des prix. Si les iPhones, les tablettes iPads et Androides, télévisions, GSM's devaient être produits en Europe, nous (sauf certains 'nantis') ne serions pas capables de les acheter. Les prix de notre immobilier en Belgique augmentent car ils sont intéressants pour les étrangers. Nous sommes encore toujours moins

chers que les biens immobiliers à Paris, Londres et autres villes comparables à l'étranger. De moins en moins de belges ont accès à ce marché du propriétaire, condition *sina qua non*, pourtant, de la qualité de nos vieux jours. Je ne peux m'imaginer mon futur, avec uniquement cette ridicule pension d'indépendant - si je n'étais propriétaire de mon logement.

– On pourrait également prodiguer des conseils en matière d'épargne, de placements (différentes solutions bancaires ou autres, placement de capitaux, achats et investissements immobiliers,...) et de gestion d'un budget familial...

Les possibilités d'épargne sont larges et complexes. Un bon conseil ou les bonnes clefs de lecture viendraient bien à point. Surtout que l'épargne précoce est déterminante pour le futur. Ne fût-ce que pour prendre rapidement de bonnes habitudes et résolutions. De plus, nos banques prêtent avec le sourire au gens qui ont déjà de l'argent. Le sourire et les manières mielleuses disparaissent lorsque vous leur présentez des comptes ne comportant que deux ou trois chiffres maximum...

Cet énoncé n'est bien-sûr pas récurrent. Mais il donne une idée de l'ampleur des changements à

effectuer. Tant de domaines dans lesquels on sort des écoles secondaires mal informés ou même ignorants.

Munis de ces cours complémentaires, bon nombre de choix et d'options seraient plus concrets et permettraient une meilleure décision quant à la direction des études supérieures. Il serait intéressant aussi de prévoir et d'informer quelles seront, dans 5 ans, en fin de parcours scolaire les débouchés non bouchés. Ceux qui permettent d'envisager, munis de son diplôme, d'entrer réellement dans la vie active par la porte qu'on a choisi 5 ans plus tôt.

Imaginez l'épargne pour notre société si le taux de réussite en première année d'école supérieure était de 80%. Sachant qu'un élève à ce stade coûte plus de 8.000 euros par an !

Les chiffres de 2006 : une scolarité, menée sans redoublement de la maternelle au terme de l'enseignement secondaire supérieur, s'évalue à 64.300 euros par élève (à charge de la Communauté française). Le coût moyen d'un baccalauréat peut varier de 79.000 à 88.700 euros tandis que celui d'un Master (en 5 ans) peut varier de 88.300 à 104.400 euros selon qu'il est effectué hors ou au sein d'une université, sans retard scolaire depuis la maternelle.

En 2005-2006, le retard scolaire a généré un surcoût d'environ 335 millions d'euros dans l'enseignement obligatoire ordinaire.

De plus, faire une ou deux années (différentes ou non) de cours universitaire, sans les réussir, ne donne pas le goût de la réussite et ne flatte ni l'égo, ni l'assurance en soi. Deux armes essentielles pour entrer dans ce monde actif que l'on appréhende déjà, à force d'entendre les news peu encourageantes et les propos de parents sceptiques quant à l'avenir.

Conclusion : en améliorant la sélection et la préparation des élèves, en leur proposant des perspectives d'avenir et - mieux encore - en leur offrant des contrats à durée indéterminée, il y a de gigantesques économies possibles dans ce domaine de l'éducation.

4 - LE CLASSEMENT HIERARCHIQUE BASÉ SUR LE PRINCIPE COMPARATIF

Sujet déjà effleuré plus haut, mais qui mérite quelques éclaircissements.

Je pense que notre société est profondément basée sur le principe hiérarchique vertical. Un premier, beaucoup de suivants. Un plus grand, beaucoup de plus petits. Un plus fort, beaucoup de plus faibles. Tout des principes où l'on prône un 'gagnant' unique et de nombreux 'perdants'.

Le sport, l'école sont basés là-dessus, beaucoup de jeux d'enfants et d'adultes sont basés là-dessus, de nombreux bureaux 'cotent', évaluent leurs employés de tel manière (l'employé du mois, etc). Tout cela - soi-disant - dans un but de compétition pour augmenter le 'rendement' de l'individu.

Le résultat de ce principe n'est-il pas de diviser au lieu de réunir ? De stigmatiser au lieu de solidariser ? Combien de malheurs ne proviennent pas de ce principe ? Alors qu'un système à l'opposé ne comporte

quasi aucun défaut par rapport à celui-ci. Il s'agit juste de changer de mentalité. D'adapter une mentalité profondément ancrée dans nos habitudes et dans nos mœurs. Une mentalité programmée depuis le début de notre conscience.

Comment peut-on définir ce nouveau principe ?

Je le qualifierais très généralement de 'Principe d'intérêt commun'. La finalité de ce principe est de créer le plus possible de bénéficiaires d'une action, d'un jeu, d'une compétition, d'un travail, d'un projet.

Le but recherché est de toujours trouver des 'Win-Win-situations'. Des situations où toutes les parties concernées sont gagnantes et/ou bénéficiaires. Le but final doit être de produire un meilleur 'produit'. Le mot 'produit' dans le plus large sens du mot.

Un exemple concret pour percevoir la différence:

Vous et vos 10 collègues recevez le briefing créatif d'un client qui vous consulte pour vos compétences en matière de communication (sujet que je connais particulièrement bien, vu mes 30 ans de carrière dans ce domaine).

Vous avez deux solutions :

1 - vous renvoyez vos 10 collègues à leurs bureaux

respectifs et vous leur demandez de concocter la meilleure approche à leurs yeux.

ou

2 - vous les enfermez dans la salle de réunion et leur demandez de concocter ce qui représente la meilleure approche après échanges d'idées, débats et évaluations en groupe.

Dans le premier cas : vous obtiendrez 10 réponses dont vous devrez tirer la meilleure. Il y aura un 'Gagnant' et 9 'Perdants', si l'on peut dire. ET vous n'êtes pas sûr de la recommandation que vous présenterez à votre client.

Dans le second cas : chaque participant se sera enrichi et aura enrichi ses collègues durant les débats. Les différentes approches auront été évaluées collégalement. Une réflexion globale aura suivi et une conclusion - également collégiale - aboutira. Le groupe entier sera 'Gagnant' et s'enorgueillira de l'éventuelle réussite. De l'élaboration du meilleur 'produit'. Aucun 'Perdant'.

Pour mettre ce principe en œuvre, il faut l'instaurer dès les premiers soubresauts de bébé. Il ne s'agit pas de briser un enthousiasme lors d'une quelconque réussite. Il s'agit de ne pas stigmatiser une différence 'par rapport à' quelqu'un ou quelque

chose de différent. “Jean était beaucoup plus précocose pour parler (marcher - manger - dormir - faire ses nuits - être propre - marcher dans les rangs - etc.) que Jules”. “Mon fils était toujours le premier en classe”. “L’équipe de Jean a remporté la victoire contre l’équipe de Jules”. “Il est plus prompt à comprendre que Jules”. Tout ces comparatifs classifiants qui finalement ne servent pas Jean et desservent Jules.

Si la classification qualitative du résultat d’un projet devenait un critère de qualité plus important que la réussite d’un individu ou d’un groupe ou d’une société, la donne serait tout à fait différente.

Les lois de la concurrence, synthèse exemplaire de ce principe de gagnants/perdants, ne sont-elles pas en train de s’auto-asphyxier ?

Cela a-t-il du sens que Pfizer cherche (confidentiellement) un produit pour guérir le SIDA, alors que des centaines d’autres firmes pharmaceutiques font de même. Sans échanger leurs résultats !

Peugeot en concurrence avec Citroen. PSA en concurrence avec Volkswagen Group. L’un asphyxiant l’autre. Ici également : recherche en parallèle sans échange d’informations et dans le plus grand

secret en vue de créer une voiture propre à énergie durable... Pourquoi ne pas regrouper cette recherche au bénéfice d'une société globale ? D'une planète durable ? C'est un pur non-sens. Quand on pense que derrière cela se cachent des ingénieurs, des financiers, des marketeurs, on peut mieux comprendre ce que je veux dire avec 'Intelligence Segmentaire'. Cette intelligence sans vue globale !

Cette thèse est applicable à quasi tous les domaines essentiels de notre économie.

Dans le chapitre suivant, le 'Service d'Intérêts Communs' est un essai, un éventuel exemple, une ébauche, un prototype d'une thèse plus humaine et surtout plus altruiste.

5 - LE SERVICE D'INTÉRÊTS COMMUNS

Le principe de fonctionnement : tout élève accomplissent un 'Service d'Intérêts Communs' qui consiste en une période d'un an de mise au service des communautés bénéficiaires participantes (tout pays - principalement des pays en voie de développement - ayant adhéré à une charte à ce sujet). Le choix d'accomplir cette année avant ou après des études supérieures est laissé à l'étudiant.

Concrètement : celui qui sait avec certitude dans quelle direction il veut poursuivre son enseignement, s'acquittera de ce service plutôt après la fin de ses études. Les autres auront avantage à faire ce service, qui peut les guider et les informer au sujet de leur choix futur, avant.

Une année durant laquelle ils mettront au service des communautés participantes les qualifications acquises ou feront évoluer celles-ci vers des excellences plus concrètes, plus 'in the field'. Cette année servira de stage, d'acquisition d'expérience, et sera perçue comme telle par l'ensemble des entreprises et des services publics. L'excuse discriminante, mais

actuellement justifiée, du manque d'expérience devrait à la longue disparaître des offres d'emploi. Le jeune quittera cette année plus riche en expérience, en assurance et en détermination.

Parallèlement à cela, des sociétés seront sollicitées pour sponsoriser (financièrement ou en nature) les projets. Ce sponsoring leur procurera une visibilité tant auprès des participants au projet et les bénéficiaires du projets qu'auprès du grand public. Visibilité fournie par une médiatisation et des reportages autour de ces projets. Reportages réalisés - évidemment - par des équipes vidéo-reporters et journalistiques qui, eux-aussi, effectuent leur 'Service d'Intérêts Communs'. Imaginer l'image-building qui se colle à une entreprise qui offre à ces projets - souvent humanitaires - du sponsoring ou des produits. Le tout doit en finalité devenir à peu près self-supporting.

Les projets de ce 'Service d'Intérêts Communs' sont sélectionnés, élaborés, coordonnés, organisés, par des bureaux (que je nommerai bureau SIC), sous l'égide d'un ministère national et ensuite centralisés au niveau européen. Ces bureaux auront l'obligation de prendre en leur sein un nombre de stagiaires (faisant leur 'Service d'Intérêts Communs') émanant d'études Marketing, Logistiques, Communication,

Droit International et/ou toute autre branche dont ces bureaux auront besoin. Les critères de sélection des projets doivent répondre entre autre aux principes suivants : être non-commerciaux, humanitaires, au bénéfice d'une tranche de population dans le besoin au sens le plus large du terme, d'ordre national ou international,...

Les bureaux SIC seront en contact avec leurs homologues dans tous les pays participants au projet, de telle sorte que tout échange d'informations, de compétences, de projets, de stagiaires soit possible et facilité. L'échange international - en soi - crée déjà une solidarité et une appartenance à un plus grand ensemble qu'un pays. Il facilitera la notion d'identité internationale, voire d'identité européenne. Il familiarisera les jeunes aux déplacements internationaux et promouvra l'échange de connaissances. Ce principe devrait - à plus long terme - annihiler la concurrence coûteuse provoquée par les recherches, chacun de son côté, dans de nombreux domaines. Scandales commerciaux propres à notre mentalité actuelle de 'Gagnant/Perdant'. Je pense spécifiquement à la pharmacologie, à la médecine et à toutes les technologies qui pourraient amener un plus grand bien-être, voire une meilleure alimentation / hygiène de vie à la population mondiale.

Le fait d'exporter de tels projets dans des pays sous-développés, y amènerait - à contrario de nos ex-systèmes colonisateurs (exploitant les ressources naturelles et humaines locales) - une meilleure qualité de vie. Au bout du compte, cela devrait annuler les raisons pour lesquelles les gens de ces pays émigrent vers nos contrées (plus de richesse, promesse d'*El Dorado* ou tout simplement un espoir de vie convenable, souvent inenvisageable ou carrément interdit par l'une ou l'autre dictature, dans leurs pays d'origines). S'ils sont bien chez eux, aucun d'entre-eux ne voudra essayer de bénéficier de notre qualité de vie. Il nous suffit d'amener notre qualité de vie chez eux. J'insiste sur qualité de vie et non nos normes de vies. La nuance est importante.

De plus, le flux d'information qui se répèndrait dans ces pays totalitaires, serait la meilleure façon de contrecarrer, à long terme, toute forme de tyrannie et de développements extrémistes et/ou religieux fondamentaliste. Le communisme soviétique n'a-t-il pas été la 'victime' de cette information (entr'autres via les réseaux sociaux) qui devenait incontrôlable par le système ?

Et qu'on ne me dise pas qu'il n'y a pas d'argent pour cela. Regardez ce que nous coûte actuellement

l'entretien de bâtiments hébergeant ces immigrants, leurs soins médicaux, la rémunération des immigrants chômeurs, le personnel qui entoure tous ces services, le chômage indirect provoqué par ce marché de main-d'œuvre parallèle et bon-marché, et j'en passe.

Tout cet argent, pourrait venir nourrir des projets qui - au bout du compte - diminueraient l'émigration.

Une vrai 'Win-Win-situation'.

De plus, les avantages par ce projet 'Service d'Intérêts Communs' ne s'arrêtent pas là.

1 – Permettre un screening de la population quittant les bancs d'écoles (niveau d'écolage, connaissance des langues, façon de vivre et de se présenter, code moral, capacité de partage, et autres valeurs humaines) avec possibilité de stage d'amélioration durant ± 6 mois (guidé par d'autres enseignants qui eux aussi effectuent leurs Service d'Intérêts Communs).

2 – Offrir une possibilité de tester le métier qu'on a choisi dans un marché non-concurrentiel, avec possibilité, après ou durant le Service, de rectifier le tir ou de se spécialiser grâce aux cours online dans le style de la Khan Academy (<http://www.khanacademy.org>) ou grâce à un tutoring interne au 'Service d'Intérêts Communs').

3 – Inculquer (après des années de principe compétitif à l'école, dans le sport, etc., principe qui crée un 'vainqueur' et de multiples 'perdants' au final) un principe de partage qui, grâce à une contribution en groupe, amène à l'élaboration d'un projet qui est au bénéfice d'un plus large groupe. En somme - le team-work par définition au service du team-result (et non d'un vainqueur unique)...

4 – Grâce à ce 'Service d'Intérêts Communs', créer un sentiment d'appartenance à une plus large communauté, suite à l'entraide, le tutoring, la solidarité autour de projets ayant des buts communs et constructifs plutôt que des résultats uniques et ponctuels (victoires, médailles, etc.) ;

5 – Transférer le pôle 'Compétition' vers un pôle 'Collaboration contributive'. Un intérêt unique vers une réussite commune.

6 – Désengorger les bureaux de chômage. Chaque étudiant parvenant à mieux cerner ses objectifs et à se motiver en profondeur lors de son entrée dans la vie active. Un gain en assurance par une année de pratique et d'expérimentation. Un apprentissage 'in the field' avec tout ce que cela comporte d'enrichissant. Une souplesse accrue quant à une

éventuelle délocalisation vers des marchés plus porteurs à l'étranger. Délocalisation qui entraîne un apport d'expertise dans ce marché plus porteur.

7 – Un recensement concret de la population avec une évaluation du potentiel, de la qualité fournie pré- et post-études supérieures. Possibilité après de telles évaluations de corriger les manquements des cours et des systèmes d'enseignements.

8 – Un screening possible vers certaines déviances dans la population (agressivité, traumatismes, illettrisme, violence, manque de repères, addictions, etc).

9 – Créer, construire, contribuer à l'élaboration d'hôpitaux, d'écoles, de bâtiments sanitaires, de centres de distribution et de traitement d'eau, de réseaux internet,...

De mise en ligne de cours tutoriels vidéo (voir Salman Khan <http://www.khanacademy.org>). de systèmes 'Child-driven education' à l'attention des populations éloignées (voir Sugata Mitra, http://www.ted.com/talks/sugata_mitra_build_a_school_in_the_cloud.html);



Consécutif à ces expériences, voici le projet SOLE qui devrait dans un futur proche s'ajouter, voir remplacer, nos modes d'enseignements archaïques.

<https://www.youtube.com>



10 – Développer une agriculture bio et de saison dans nos pays. Reconquérir des espaces industriels et les reconvertir en espace agricoles. Y faire pousser des produits adaptés à notre climat. Les payer à leur juste valeur. Éliminer le système faussaire de subsides qui ne font que brouiller les cartes. Arrêter de planter dans des déserts lointains, qu'il faut irriguer sans cesse, des aliments qui n'y pousseraient pas naturellement et qu'ensuite on va importer ici sous prétexte que nous désirons les déguster à n'importe quel moment de l'année, et avec à la clé une empreinte carbone démesurée.

Chaque école devrait avoir son potager pour familiariser les enfants à l'agriculture depuis le plus jeune âge. Et n'est-il pas plus bénéfique de se dépenser à des travaux agricoles plutôt qu'uniquement à des sports ? C'est aussi de l'exercice et en plus c'est écologique, économique et 'bio-justifié'.

11 – Découvrir le monde à travers des projets constructifs et contributifs, encadré par une philosophie non commerciale (à l’opposé de la colonisation).

12 – Corriger ce qui a pu manquer dans le parcours éducatif et scolaire de l’individu (manque de structure, manque d’assurance, présentation laissant à désirer, expression parlée ou écrite de faible niveau, voire nulle, erreur d’orientation scolaire/universitaire, erreur d’objectif, développement d’une self-assurance, etc...). Probablement un chemin vers une diminution des ‘burn-outs’.

13 – Compléter une formation par des séances d’information d’intérêt pratique (premier soins, permis de conduire, droits et obligations sociaux, techniques de recherche de renseignements via internet, éducation civique,...).

CONCLUSION : POURQUOI PRENDRE CES IDÉES EN COMPTE ?

Parce que, j'ai l'intime conviction que notre système sociétal est en bout de course et qu'étudier et proposer une alternative n'est jamais vain.

Notre population ne parvient plus à acheter ce qu'elle produit. Principe même du modèle capitaliste. Si nos produits de consommations étaient fabriqués localement par notre main d'œuvre, la plupart de nos produits deviendraient impayables. Exemples : notre alimentation, nos T-shirts, nos voitures, notre informatique, nos ustensiles et machines domestiques, etc. Sans leurs importation au départ de pays étrangers et lointains, nos prix de ventes exploseraient !

L'immigration devient un fléau que nous ne pouvons plus financer sans mettre en péril notre propre qualité de vie. Qualité de vie qui est scandaleusement disproportionnée par rapport au

reste du monde, j'en conviens. Avec notre mentalité actuelle d'individualistes égocentriques, aucun d'entre nous n'est prêt à partager la moindre parcelle de ce qu'il considère tout naturellement être le niveau de vie "*qui lui est dû*". Tout le monde veut bien rester 'politiquement correct' et humain pour autant qu'il ne doive pas porter la main à son portefeuille !

Je pense que, depuis la nuit de temps, on se base trop sur le passé pour définir et construire l'avenir. Les situations actuelles ne sont plus comparables à ces modèles ancestraux.

Parce que, grâce aux flux rapides d'information via média, réseaux sociaux et internet, les *victimes de nos exploitations-colonisatrices* sont informées '*in real-time*'. Et peuvent réagir en masse '*in no-time*'. *Sponsorisés* ou non par d'obscurs mouvements libérateurs, qu'ils soient religieux ou laïques.

Voyez ce qui s'est passé avec ce Communisme de derrière les 'rideaux'. Une fois le rideau levé, le système s'écroulait. Un monde informé réagit plus rapidement que l'éclair. À la vitesse d'internet : 300.000 km/sec. Voyez à quelle vitesse le feu à prix en Libye, en Tunisie, en Egypte, en Syrie...

Parce qu'il faut, un jour ou l'autre, se rendre compte

et admettre que tout le système est bancal. Qu'il est au-delà du seuil de son rendement. Qu'il est dépassé oet qu'il était probablement foireux depuis le début.

Parce que si des gens, comme Bill Gates, Warren Buffet et autres multi-milliardaires, après avoir été les gourous et les premiers bénéficiaires du système financier, changent leurs fusils d'épaules, c'est avec raison. Adoptant le principe de charité et de partage, allant même jusqu'à offrir une large partie de leurs fortunes à des œuvres de bienfaisance ou de Funds, ne se font-ils pas un nettoyage de conscience en vue d'une image post-mortem plus louable ?

Ne nous envoient-ils pas le message que, ce n'est pas au bout du compte (bancaire) que se trouve l'ultime bonheur ni cette (auto)satisfaction tant recherchée, mais dans le partage. Dans la création du bonheur autour de soi, dans la résolution d'inégalités (financières ou autres), dans l'accès à l'eau et une alimentation correcte, accès aux études, à des soins médicaux, à un marché équitable, à un respect des droits de l'homme, à une liberté totale de parole, à un altruisme systématique. À toutes ces valeurs qui font de l'homme conventionnel, un 'Homme' avec un H capital.

On grandit sans partager, mais on se grandit en partageant.

Comme je me pose sans cesse cette sacro-sainte question "Pourquoi ?", je suis arrivé à la conclusion, après plusieurs "Pourquoi ?" consécutifs, que mon système d'Intérêt-pour-le-plus-grand-nombre (versus l'escalade au premier rang) répond de manière plus satisfaisante à l'ensemble de ces problèmes.

Je crois que, quand l'ancien est dépassé, le renouveau doit le remplacer. Les acquis, les préjugés et les certitudes sont là pour être bousculés quand leur raison d'être est mis en péril par des résultats au bas mot décevant. Le changement inquiète, mais la stagnation moisit.

Je crois au devoir de résultat. Je crois en cette éducation, par le biais du 'Service d'Intérêts Communs', comme exposé partiellement plus haut. Je pense que, correctement appliqué, il engendrera des réflexes humains altruistes qui unifieront notre planète à l'échelle de son réseau de communication. Au-delà de ses frontières rétrogrades. Au-delà de son égoïsme moyenâgeux. Au-delà de toute espérance actuelle.

Non, ce n'est pas de l'utopie. L'utopie, c'est de croire que par une guerre, on peut changer les idéologies, les mentalités (voir les échecs cuisant et répétés des

guerres du Viêt-nam, d'Irak et d'Afghanistan).

Je vous invite à aller regarder ce que ces guerres coûtent. <http://costofwar.com>



Autre information à ce sujet des plus instructive :
<http://www.worldometers.info>



Imaginez ce qui est réalisable avec de telles sommes, investies non pas en matériel de guerre, mais en écoles, hôpitaux, projets agricoles, développements de transports et d'accès à l'information. Cela vous semble-t-il toujours utopique ? Appliquez-ces budgets à ce 'Service d'Intérêts Communs', au niveau européen - puisqu'il faut toujours un précurseur-innovateur qui peut faire office de modèle, de 'jurisprudence'.

Imaginez les résultats possibles.

Si par de telles actions, nous pouvons rendre les pays, dont sont issus nos immigrants, plus vivables, ils ne devront pas les quitter pour venir bénéficier d'une meilleure qualité de vie chez nous. Quasi aucun d'entre-eux ne quitterait son pays s'il y trouvait un quelconque espoir de bonheur. Développons dans leurs pays leur qualité de vie et notre problème d'immigration sera résolu. Imaginez ce qu'il est possible de réaliser avec cette manne récupérée.

Moi, j'en rêve, parce que je ne crois pas que la situation actuelle puisse perdurer. Et je crains qu'elle ne continue à se détériorer. Nous n'avons actuellement pas l'ombre d'une solution à nos crises économiques, sociales et écologiques. Le jour où les Français recommenceront à vendre des Peugeot et autres PSA, les Allemands vendront moins d'Audi et autres VAG... Aussi longtemps que le circuit est fermé, il n'y aura pas de sortie... La France socialiste actuelle se plaint de l'austérité exigée par l'Europe. Mais elle n'en a appliqué aucun précepte. Si engager 60.000 fonctionnaires c'est appliquer l'austérité, alors je m'appelle Jacques Attali...

Moi, j'en rêve pour mes enfants, mes petits-enfants, leurs petits-enfants. Parce que je suis *conscient* que la vie ne s'arrête pas après moi.

Moi, je rêve de ne plus en rêver, mais de le vivre. Cela prendra quelques générations, puisque de tels changements ne sont applicables qu'au rythme de générations. Le principe d'acceptation de grands changements est simple : la génération suivante et plus jeune ne peut comparer ce que la précédente a réellement vécu. Et ainsi de suite. De plus : "*Les vieux, ça ronchonne, ça scie et ça se plaint toujours qu'avant c'était mieux*" ! Et si cette dernière affirmation était vraie ?

Comme j'adore les phrases courtes qui en disent long (certaines sont miennes d'autres sont signées)... voici mes perles préférées.

DICTONS

Le changement inquiète, mais la stagnation moisit.

Ce ne sont pas les moutons qui font avancer le troupeau. C'est le chien.

En communication, soyez plutôt lourd et rigide, comme le chêne, que léger et flexible comme le roseau.

Pensez en amont et en aval.

La majorité n'a ni toujours, ni nécessairement raison.

Quand vous relevez un problème, apportez aussi une solution.

Combattez les causes, pas leurs conséquences.

Le langage '*politiquement correct*' est à l'individu, ce que '*la langue de bois*' est au politique.

On grandit sans partager, mais on se grandit en partageant.

Si nous ne possédons pas le '*Droit d'ingérence*', parfois il faut oser se saisir du '*Devoir d'ingérence*'.

L'impossible est ce dont on n'a pas encore trouvé la solution.

In your life, you decide of a lot more things than

you think. But, to achieve them, you'll have to believe a lot more in them.

Hierarchy should not be based upon 'Winning' but upon 'Achieving'.

ou encore

If winning is a goal, success is an achievement.

You tell less mistakes when you only talk about what you know.

Happiness is made to be lived, sorrow to be written about.

Wisdom has no age. *MR (°1953)*

Il vaut mieux gagner qu'avoir raison (*celle-ci n'est pas de moi: merci G.B.*).

Pour atteindre l'impossible, il faut oser l'absurde. *Miguel de Cervantes (°1547 - †1616)*

L'utopie est le principe de tout progrès. *Anatole France (°1844 - †1924)*

À la fin du XVIII^e siècle, Pierre-Simon Laplace pense pouvoir tout expliquer par la science. À Napoléon qui lui demande pourquoi il ne mentionne pas Dieu dans son œuvre, il répond: "Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse." *Pierre-Simon Laplace (°1749 - †1827)*

À force d'être proche des gens qui sont loin, on en arrive à être loin des gens qui sont proches. (*Anne Roumanoff à propos des réseaux sociaux*)

Si tu as un problème et que tu n'as pas la solution à ton problème, tu es le problème. *Confucius* (°551 - †479 avant JC)

People who are crazy enough to think they can change the world, are the ones who do. *Steve Jobs* (°1955 - †2011)

Innovation distinguishes between a leader and a follower. *Steve Jobs* (°1955 - †2011)

Why join the navy, if you can be a pirate? *Steve Jobs* (°1955 - †2011)

The artist is nothing without the gift, but the gift is nothing without work. *Emile Zola* (°1840 - †1902)

In theory, there is no difference between theory and practice. But in practice, there is. *Yogi Berra*

You got to be careful if you don't know where you're going, because you might not get there. *Yogi Berra*

I do not consider it an insult, but rather a compliment to be called an agnostic. I do not pretend to know where many ignorant men are sure -- that is all that agnosticism means. *Clarence Darrow* (°1857 - †1938) *Scopes trial*, 1925.

A lie gets halfway around the world before the truth has a chance to get its pants on. *Sir Winston Churchill* (°1874 - †1965)

A pessimist sees the difficulty in every opportunity; an optimist sees the opportunity in every difficulty. *Sir Winston Churchill* (°1874 - †1965)

In the End, we will remember not the words of our enemies, but the silence of our friends. *Martin Luther King Jr.* (°1929 - †1968)

Nothing in the world is more dangerous than sincere ignorance and conscientious stupidity. *Martin Luther King Jr.* (°1929 - †1968)

Try to learn something about everything and everything about something. *Thomas Henry Huxley* (°1825 - †1895)

Good people do not need laws to tell them to act responsibly, while bad people will find a way around the laws. *Plato* (°427 - †347 B.C.)

Human history becomes more and more a race between education and catastrophe. *H. G. Wells* (°1866 - †1946)

Life isn't about waiting for the storm to pass; it's about learning to dance in the rain. *Vivian Greene*

The significant problems we face cannot be solved

at the same level of thinking we were at when we created them. *Albert Einstein* (°1879 - †1955)

It was the experience of mystery -- even if mixed with fear -- that engendered religion. *Albert Einstein* (°1879 - †1955)

Not everything that can be counted counts, and not everything that counts can be counted. *Albert Einstein* (°1879 - †1955)

Only two things are infinite, the universe and human stupidity, and I'm not sure about the former. *Albert Einstein* (°1879 - †1955)

Perfection is achieved, not when there is nothing more to add, but when there is nothing left to take away. *Antoine de Saint Exupery* (°1900 - †1944)

Knowledge speaks, but wisdom listens. *Jimi Hendrix* (°1942-†1970)

First they ignore you, then they laugh at you, then they fight you, then you win. *Mahatma Gandhi* (°1869 - †1948)

For a forest to be green, each tree must be green. *Maharishi Mahesh Yogi* (°1918 - †2008)

If you don't know where you're going, any road will get you there. (°1832 - †1898 *Charles Lutwidge Dodgson* - aka *Lewis Carroll*)

The whole problem with the world is that fools and fanatics are always so certain of themselves, and wiser people so full of doubts. *Bertrand Russell* (°1872 - †1970)

Political correctness is tyranny with manners. *Charlton Heston* (°1924 - †2008)

The artist is nothing without the gift, but the gift is nothing without work. *Emile Zola* (°1840 - †1902)

I find that the harder I work, the more luck I seem to have.» *Thomas Jefferson* (°1743 - †1826)

Research is what I'm doing when I don't know what I'm doing. *Wernher Von Braun* (°1912 - †1977)

A pint of sweat saves a gallon of blood. *General George S. Patton* (°1885 - †1945)

There is a country in Europe where multiple-choice tests are illegal. *Sigfried Hulzer*

Dogma is the sacrifice of wisdom to consistency. *Lewis Perelman*

The longer I live the more I see that I am never wrong about anything, and that all the pains that I have so humbly taken to verify my notions have only wasted my time. *George Bernard Shaw* (°1856 - †1950)

Being on the tightrope is living; everything else is waiting. *Karl Wallenda*

To sit alone with my conscience will be judgment enough for me. *Charles William Stubbs*

A consensus means that everyone agrees to say collectively what no one believes individually. *Abba Eban* (°1915 - †2002)

I have never let my schooling interfere with my education. *Mark Twain* (°1835 - †1910)

College is a place where a professor's lecture notes go straight to the students' lecture notes, without passing through the brains of either. *Mark Twain* (°1835 - †1910)

From the moment I picked your book up until I laid it down I was convulsed with laughter. Some day I intend reading it. *Groucho Marx* (°1895 - †1977)

Stick within your circle of competence and hang out with people who are better than you. *Warren Buffett* (°1930)

Predicting rain doesn't count. Building arks does *Warren Buffett* (°1930)

It takes twenty years to build a reputation and five minutes to ruin it. *Warren Buffett* (°1930)

Nice people come in all colors. *Warren Buffett* (°1930)

PARAPROSDOKIANS

War doesn't determine who is right ; only who is left.

If I agreed with you we'd both be wrong!

Money can't buy happiness, but it sure makes misery easier to live with.

The difference between stupidity and genius is that genius has its limits. *Albert Einstein* (°1879 - †1955)

The only thing that interferes with my learning is my education. *Albert Einstein* (°1879 - †1955)

Dolphins are so smart that within a few weeks of captivity, they can train people to stand on the very edge of the pool and feed them.

Some cause happiness wherever they go. Others, whenever they go. *Oscar Wilde*

I asked God for a bike, but I know God doesn't work that way. So I stole a bike and asked for forgiveness.

Light travels faster than sound. This is why some people appear bright until you hear them speak.

We never really grow up; we only learn how to act in public.

Egotist: a person more interested in himself than in me. *Ambrose Bierce* (°1842 - †1914)

God, please save me from your followers! *Bumper Sticker*

I have often regretted my speech, never my silence. *Xenocrates* (°396 - †314 B.C.)

The nice thing about being a celebrity is that if you bore people they think it's their fault. *Henry Kissinger* (°1923)

If you want to make an apple pie from scratch, you must first create the universe. *Carl Sagan* (°1934 - †1996)

The optimist proclaims that we live in the best of all possible worlds, and the pessimist fears this is true. *James Branch Cabell* (°1879 - †1958)

Black holes are where God divided by zero. *Steven Wright* (°1955)

After I'm dead I'd rather have people ask why I have no monument than why I have one. *Cato the Elder* (°234-†149 BC, AKA *Marcus Porcius Cato*)

The difference between 'involvement' and 'commitment' is like an eggs-and-ham breakfast: the chicken was 'involved' - the pig was 'committed'.
unknown

EPILOGUE

Il me reste tout de même l'angoisse de l'espérance non remplie. Celle de ne pas vous avoir touché, ni d'avoir "fait évoluer les chose".

Mais cette angoisse est occultée par l'espoir de réussite. Je crois en l'humanité, je ne crois pas à sa stagnation. Je crois que c'est aux artistes, aux jeunes et aux rêveurs de la réveiller, avec leur humanité et leur liberté d'esprit. Rester dans les carcans rigides de notre système d'éducation actuel ne nous permettra pas de dépasser les solutions stériles, évidentes et obsolètes.

La crainte de ne pas avoir été assez explicite, d'avoir été lassant, de voir mes propos déformés, est finalement sous-jacente à l'idée d'être lu par des gens partageant ne fût-ce qu'une parcelle de mes propositions.

Alors pour ceux-là : faites la promotion de ce livre et son contenu.

RÉFÉRENCES

Salman Khan - Source : www.ted.com



In 2004, Salman Khan, a hedge fund analyst, began posting math tutorials on YouTube. Eleven years later, he has posted more than 4.100 tutorials, which are viewed nearly 100,000 times around the world each day.

Why you should listen to him:

Salman Khan is the founder and faculty of the Khan Academy (www.khanacademy.org)-- a not-for-profit organization with the mission of providing a free world-class education to anyone, anywhere. It now consists of self-paced software and, with over 1 million

unique students per month, the most-used educational video repository on the Internet (over 30 million lessons delivered to-date). All 4100+ video tutorials, covering everything from basic addition to advanced calculus, physics, chemistry and biology, have been made by Salman.

Prior to the Khan Academy, Salman was a senior analyst at a hedge fund and had also worked in technology and venture capital. He holds an MBA from Harvard Business School, an M.Eng and B.S. in electrical engineering and computer science from MIT, and a B.S. in mathematics from MIT.



Sir Ken Robinson - Source : www.ted.com



Creativity expert Sir Ken Robinson challenges the way we're educating our children. He champions a radical rethink of our school systems, to cultivate creativity and acknowledge multiple types of intelligence.

“If you're not prepared to be wrong, you'll never come up with anything original.”

“All kids have tremendous talents — and we squander them pretty ruthlessly.”

“Every education system on Earth has the same hierarchy of subjects: at the top are mathematics and languages, then the humanities, and the bottom are the arts.”

“I believe this passionately: that we don’t grow into creativity, we grow out of it. Or rather, we get educated out of it.”

“Many highly talented, brilliant, creative people think they’re not — because the thing they were good at at school wasn’t valued, or was actually stigmatized.”

“Typically [professors] live in their heads. ... They look upon their body as a form of transport for their heads. It’s a way of getting their head to meetings.”

“Very many people go through their whole lives having no real sense of what their talents may be, or if they have any to speak of.”

“Curiosity is the engine of achievement.”

“Governments decide they know best and they’re going to tell you what to do. The trouble is that education doesn’t go on in the committee rooms of our legislative buildings. It happens in classrooms and schools, and the people who do it are the teachers and the students. And if you remove their discretion, it stops working.”

“The real role of leadership in education ... is not and should not be command and control. The real role of leadership is climate control, creating a climate of possibility.”

Sugata Mitra - Source : www.ted.com



Educational researcher Sugata Mitra is the winner of the 2013 TED Prize. His wish: *”Build a School in the Cloud, where children can explore and learn from one another”*.

“The Victorians were great engineers. They engineered a [schooling] system that was so robust that it’s still with us today, continuously producing identical people for a machine that no longer exists.”

“It’s quite fashionable to say that the education system’s broken — it’s not broken, it’s wonderfully constructed. It’s just that we don’t need it anymore. It’s outdated.”

“In nine months, a group of children left alone with a computer in any language will reach the same standard as an office secretary in the West.”

“It took nature 100 million years to make the ape stand up and become Homo sapiens. It took us only 10,000 to make knowing obsolete.”

“My wish is that we design the future of learning. We don’t want to be spare parts for a great human computer.”



Colin Powell - Source : www.ted.com



General Colin Powell was the first African-American to serve as U.S. Secretary of State.

Why you should listen to him:

Four-star General Colin Powell was the first African-American U.S. Secretary of State, serving under President George W. Bush from 2001 to 2005. Prior to his service Powell was also the first African-American to serve as Chairman to the Joint Chiefs of Staff, an office he held from 1989 to 1993. But how did young Powell, a C student from the Bronx and a child of Jamaican immigrants, reach the highest military

position in the Department of Defense?

While Powell was attending university at City College of New York, he found his calling in the Reserve Officers' Training Corps (ROTC). He graduated to become an Army second lieutenant and later went on to serve two tours in the Vietnam War. In 1989 under President George H. W. Bush, Powell was made a full general, before being named 12th Chairman of the Joint Chiefs of Staff.

Powell is the Founding Chairman of America's Promise Alliance, an organization which supports children through volunteer networks.



Alison Gopnik- Source : www.ted.com



Why you should listen to her:

What's it really like to see through the eyes of a child? Are babies and young children just empty, irrational vessels to be formed into little adults, until they become the perfect images of ourselves? On the contrary, argues Alison Gopnik, professor of psychology and philosophy at the University of California at Berkeley.

*The author of *The Philosophical Baby*, *The Scientist in the Crib* and other influential books on cognitive development, Gopnik presents evidence that babies and children are conscious of far more than we give them credit for, as they engage every sense and*

spend every waking moment discovering, filing away, analyzing and acting on information about how the world works. Gopnik's work draws on psychological, neuroscientific, and philosophical developments in child development research to understand how the human mind learns, how and why we love, our ability to innovate, as well as giving us a deeper appreciation for the role of parenthood.

She says: «What's it like to be a baby? Being in love in Paris for the first time after you've had 3 double espressos.»

What others say

«Gopnik's account of what the science of recent decades has had to say about infants' minds tells a fascinating story of how we become the grown-ups that we are.» — Anthony Gottlieb, the New York Times



Les lecteurs suivants ne sont pas mentionnés dans cette édition, mais contribuent à l'essentiel de ce livre. Visionnez leurs lectures, elles sont passionnantes et édifiantes.

Daphne Koller- Source : www.ted.com



Why you should listen to her:

A 3rd generation Ph.D who is passionate about education, Stanford professor Daphne Koller is excited to be making the college experience available to anyone through her startup, Coursera. With classes from 85 top colleges, Coursera is an innovative model for online learning. While top schools have been putting lectures

online for years, Coursera’s platform supports the other vital aspect of the classroom: tests and assignments that reinforce learning.

At the Stanford Artificial Intelligence Laboratory, computer scientist Daphne Koller studies how to model large, complicated decisions with lots of uncertainty. (Her research group is called DAGS, which stands for Daphne’s Approximate Group of Students.) In 2004, she won a MacArthur Fellowship for her work, which involves, among other things, using Bayesian networks and other techniques to explore biomedical and genetic data sets.

What others say

“Classes involve recorded lectures and quizzes in which the video pauses to let students answer questions.” — Ari Levy in Bloomberg BusinessWeek



Fred Swaniker- Source : www.ted.com



Why you should listen to him:

2009 TED Fellow Fred Swaniker believes that what's been holding Africa back has been the lack of good leadership. He founded the African Leadership Academy in Johannesburg to attract the best and brightest students from across the continent and give them a foundation in ethical, entrepreneurial leadership. Next, he formed the African Leadership Network to catalyze prosperity by strengthening the relationships between graduates as they step into positions of leadership and vision.

What others say

“Fred helped to start a biotech company, and now uses his expertise to help other young Africans develop their leadership skills so that they can come back and put those skills to use serving their communities, starting businesses, creating jobs. So thank you, Fred, for the great work that you’re doing.” — President Barack Obama, 2013



Geoff Mulgan- Source : www.ted.com



Why you should listen to him:

Geoff Mulgan is director of the Young Foundation, a center for social innovation, social enterprise and public policy with a 50-year history of creating new organisations and pioneering ideas in fields as varied as aging, education, healthcare and poverty reduction.

Before the Young Foundation, Geoff Mulgan has held various roles in the UK government including director of the Government's Strategy Unit and head of policy in the Prime Minister's office, and he was the founder of the think-tank Demos. He is chairing

a Carnegie Inquiry into the Future of Civil Society in the UK and Ireland. His most recent book is The Art of Public Strategy: Mobilising Power and Knowledge for the Common Good.

Quotes from Geoff Mulgan

I'm not saying [economic] growth is wrong, but throughout the years of growth, many things didn't get better. ... If you look at America, the proportion of Americans with no one to talk to about important things went up from a tenth to a quarter.

It's already clear how much of the enormous amount of money [the American government] put into the economy, really went into fixing the past, bailing out the banks, the car companies, not preparing us for the future.



Geoffrey Canada- Source : www.ted.com



Why you should listen to him:

Geoffrey Canada grew up in an impoverished neighborhood in the South Bronx, with a mother who believed deeply in education. So upon getting his degree from Bowdoin College and continuing on to a masters in education from Harvard, Canada dedicated himself to working with kids in poor neighborhoods. In 1983, he accepted a position at the Rheedlen Institute in Harlem as education director. Seven years later, he became president and renamed it the Harlem Children's Zone.

While the Harlem Children's Zone started out focusing on a single block -- West 119th Street -- it has since expanded exponentially. It now encompasses more than 100 square blocks and serves an estimated 10,000 children, providing pre-kindergarten care, after-school programs, health care, college planning and classes for soon-to-be-parents.

Meanwhile, Canada has become known nationally for his work, appearing on shows as diverse as Oprah and This

American Life. The recipient of the first Heinz Award in 1994, Canada was named one of «America's Best Leaders» by U.S. News and World Report in 2005 and, in 2011, he was listed as one of TIME magazine's 100 most influential people in the world. Both Canada and Harlem Children's Zone figured prominently in the 2010 documentary Waiting for Superman. And President Barack Obama's Promise Neighborhoods program was modeled after HCZ, offering grants to programs in 21 cities across the country to try and emulate its success.

*An avid fan and teacher of Tae Kwon Do, Canada has authored two books: *Fist Stick Knife Gun: A Personal History of Violence in America* and *Reaching Up for Manhood: Transforming the Lives of Boys in America*.*

What others say

“While it is still years away from confirming its broader theories about poverty, the Harlem Children's Zone has already had some impact on thousands of children. Its after-school college advice office has helped place 650 students in college, and it supports them until they graduate ... Mr. Canada has achieved superhero status among those who admire him for his vision.” — NY Times



Kiran Bir Sethi- Source : www.ted.com



Why you should listen to her:

Kiran Bir Sethi's early training as a designer is clear in her work as an educator -- she looks beyond what exists, to ask, «could we do this a better way?» In 2001, she founded the Riverside School in Ahmedabad, designing the primary school's curriculum (and its building) from the ground up. Based around six «Beacons of Learning,» the school's lesson plan focuses on creating curious, competent future citizens. The school now enrolls almost 300 children and has franchised its curriculum widely.

Sethi's latest project, inspired by dialogue with the children of Riverside, is called AProCh -- which stands for «A Protagonist in every Child.» Fighting the stereotype of modern kids as rude and delinquent, AProCh looks for ways to engage Ahmedabad's children in modern city life, and to revamp our cities to make room for kids to learn, both actively and by example.

What others say

*“It is possible to organize cities to teach usefulness, social responsibility, ecological skill, the values of good work, and the higher possibilities of adulthood.” —
aproch.org*



ANNEXE I

Diverses statistiques mondiales *dd. 26/05/2013...*

<http://worldometers.info>

worldometers
real time world statistics

data as of May 26, 2013 at 2:37:13 PM **pause**

World Population

7,119,034,621	Current World Population	info ▼
52,803,412	Births this year	info ▼
220,971	Births today	info ▼
22,551,877	Deaths this year	
94,375	Deaths today	
30,251,535	Net population growth this year	info ▼

Government & Economics

\$ 6,167,910,433	Public Healthcare expenditure today	info ▼
\$ 5,441,112,908	Public Education expenditure today	info ▼
\$ 2,802,031,041	Public Military expenditure today	info ▼
24,303,857	Cars produced this year	info ▼
54,379,314	Bicycles produced this year	info ▼
140,382,318	Computers sold this year	info ▼

ANNEXE II-bis

...et l'année suivante *dd.01/06/2014*

<http://worldometers.info>

worldometers
real time world statistics

as of June 1, 2014 at 9:30:58 PM **pause**

World Population

7,237,214,567	Current World Population	info ▼
57,840,652	Births this year	info ▼
341,468	Births today	info ▼
23,865,747	Deaths this year	
140,894	Deaths today	
33,974,905	Net population growth this year	info ▼

Government & Economics

\$ 9,379,015,899	Public Healthcare expenditure today	info ▼
\$ 8,313,231,504	Public Education expenditure today	info ▼
\$ 4,297,091,136	Public Military expenditure today	info ▼
28,582,445	Cars produced this year	info ▼
58,349,281	Bicycles produced this year	info ▼
119,912,292	Computers sold this year	info ▼

ANNEXE II

Le coût des guerres

Screen Shot 2017-08-27 at 20:00h

<http://costofwar.com>

Cost of Military Action Against ISIS

Every hour, taxpayers in the United States are paying
\$615,482 for Cost of Military Action Against ISIS.

\$16,527,211,823

Cost of War in Afghanistan

Every hour, taxpayers in the United States are paying
\$4 million for Cost of War in Afghanistan.

\$781,727,933,769

Cost of War in Iraq

Every hour, taxpayers in the United States are paying
\$117,035 for Cost of War in Iraq.

\$820,779,028,294

Total Cost of Wars Since 2001

Every hour, taxpayers in the United States are paying
\$8.36 million for Total Cost of Wars Since 2001.

\$1,782,313,844,931

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier mes premiers (re-)lecteurs. Ceux qui ont eu la patience de relire tant au point de vue de l'orthographe que de la compréhension du texte. Leurs remarques et suggestions ont apporté une plus-value certaine à ce livre.

Merci donc à Lisou, Vincent, Moana, Domenico, Elisabeth, Diégo, Miguelle, Raphael, Guy, Patrick, David et particulièrement à Brigitte.

Je suis persuadé que sans votre intervention ce livre aurait déjà, dès le premier abord, perdu la moitié de sa crédibilité.

Merci également aux personnes qui m'ont - même à leur insu - encouragées à écrire ce livre. Et à ceux qui en ont lu les premiers balbutiements.

Pour tout contact, renseignement ou consultation d'infos concernant ce livre : www.michelremes.be